

Analyse des expressions phraséologiques dans le livre Lorsque j'étais une œuvre d'art d'Éric-Emmanuel Schmitt

Šarić, Antonela

Master's thesis / Diplomski rad

2024

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zadar / Sveučilište u Zadru**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://um.nsk.hr/um:nbn:hr:162:649000>

Rights / Prava: [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom.](#)

Download date / Datum preuzimanja: **2025-01-23**



Sveučilište u Zadru
Universitas Studiorum
Jadertina | 1396 | 2002 |

Repository / Repozitorij:

[University of Zadar Institutional Repository](#)



zir.nsk.hr



DIGITALNI AKADEMSKI ARHIVI I REPOZITORIJ

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije

Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti; smjer : prevoditeljski
(dvopredmetni)



Antonela Šarić

**Analyse des expressions phraséologiques dans le
livre *Lorsque j'étais une œuvre d'art*
d'Éric-Emmanuel Schmitt**

Diplomski rad

Zadar, 2024.

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije

Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti; smjer : prevoditeljski (dvopredmetni)

Analyse des expressions phraséologiques dans le livre *Lorsque j'étais une œuvre d'art* d'Éric-Emmanuel
Schmitt

Diplomski rad

Student/ica :
Antonela Šarić

Mentor/ica :
dr.sc. Barbara Vodanović, izv. prof.

Zadar, 2024.



Izjava o akademskoj čestitosti

Ja, **Antonela Šarić**, ovime izjavljujem da je moj **diplomski** rad pod naslovom **Analyse des expressions phraséologiques dans le livre *Lorsque j'étais une œuvre d'art* d'Éric-Emmanuel Schmitt** rezultat mojega vlastitog rada, da se temelji na mojim istraživanjima te da se oslanja na izvore i radove navedene u bilješkama i popisu literature. Ni jedan dio mojega rada nije napisan na nedopušten način, odnosno nije prepisan iz necitiranih radova i ne krši bilo čija autorska prava.

Izjavljujem da ni jedan dio ovoga rada nije iskorišten u kojem drugom radu pri bilo kojoj drugoj visokoškolskoj, znanstvenoj, obrazovnoj ili inoj ustanovi.

Sadržaj mojega rada u potpunosti odgovara sadržaju obranjenoga i nakon obrane uređenoga rada.

Zadar, 23. rujna 2024.

Table des matières

Résumé.....	1
1. Introduction.....	2
2. Méthodologie et corpus.....	4
3. Phraséologie.....	5
4. Traduction littéraire.....	14
5. <i>Lorsque j'étais une œuvre d'art</i>	16
5.1. Éric-Emmanuel Schmitt.....	16
5.2. À propos du roman <i>Lorsque j'étais une œuvre d'art</i>	18
5.3. Résumé du roman <i>Lorsque j'étais une œuvre d'art</i>	19
6. Traduction de l'extrait.....	21
7. Analyse traductologique.....	56
7.1. Locutions.....	56
7.2. Collocations.....	68
7.3. Clichés.....	70
8. Conclusion.....	74
9. Bibliographie et sitographie.....	76
Sažetak.....	80
Abstract.....	81

Résumé

Analyse des expressions phraséologiques dans le livre *Lorsque j'étais une œuvre d'art* d'Éric-Emmanuel Schmitt

Le présent mémoire de master porte sur l'analyse des unités phraséologiques présentes dans un extrait du roman *Lorsque j'étais une œuvre d'art* de l'écrivain Éric-Emmanuel Schmitt. Ce mémoire inclut deux parties distinctes : l'une théorique et l'autre pratique.

La première partie explore les concepts fondamentaux de la phraséologie ainsi que les différentes typologies des expressions phraséologiques. La deuxième partie propose la traduction de l'extrait du roman en croate, accompagnée d'une analyse approfondie des solutions de traduction qui ont été choisies.

Les unités phraséologiques de l'extrait sont classées en trois groupes proposés par Igor Mel'čuk : locutions, collocations et clichés. Quant à l'analyse de la traduction des unités phraséologiques, elle se base sur le cadre de classement de Monika Sułkowska, qui distingue les équivalents en homologues, correspondants partiels et idiotismes. Enfin, nous présentons une conclusion qui synthétise les résultats de notre recherche.

Mots-clés : phraséologie, expression phraséologique, traduction littéraire, équivalence, analyse traductologique.

1. Introduction

Quand on apprend une nouvelle langue, en plus d'acquérir des connaissances en vocabulaire et en grammaire, il est essentiel d'apprendre à utiliser des unités phraséologiques qui sont fréquemment appelées soit phrasèmes, soit expressions idiomatiques ou expressions figées. Ils sont tissés dans les interactions quotidiennes, car ils constituent un outil amusant pour exprimer des idées complexes de manière compacte, succincte, mémorable et colorée. C'est pourquoi ils constituent une base importante pour améliorer les compétences de communication avec les locuteurs natifs dans des contextes formels ou informels. Mais les locuteurs natifs ne remarquent souvent même pas leur présence, parce qu'elles sont profondément ancrées et omniprésentes dans la vie quotidienne. La recherche d'expressions phraséologiques permet donc aux apprenants d'enrichir leurs compétences linguistiques et d'explorer comment la perspective d'une culture sur la réalité peut différer de la leur et dans quelle mesure. Même si des éléments de notre environnement peuvent sembler similaires, ce qui distingue une culture d'une autre est sa manière de conceptualiser le monde.

Les expressions phraséologiques peuvent donc montrer la réalité et les coutumes de la communauté qui parle cette langue. Regardons quelques exemples du monde entier : l'expression allemande *Ich verstehe nur Bahnhof* (litt. : je ne comprends que la gare) signifie 'ne pas comprendre du tout'. Une expression ayant le même sens en français serait « c'est du chinois pour moi ».

Si l'on traduit littéralement l'expression thaï *ชาติหน้าดอนบาย ๆ* (chadi na donbai), on obtient la phrase « un après-midi dans votre prochaine réincarnation » qui signifie 'jamais'. La Thaïlande est l'une des nombreuses cultures orientales qui croient à la réincarnation, à la renaissance. Dans une situation où quelqu'un veut exprimer qu'un événement n'a absolument aucune chance de se produire, l'expression thaïe montre la profondeur de la croyance en l'impossibilité totale de quelque chose. Elle va jusqu'à suggérer que cette chose ne se produira même pas après la réincarnation dans une prochaine vie. Un équivalent dans la langue française qui a un sens similaire à « jamais » est « quand les poules auront les dents ».

En Mongolie, lorsqu'un homme étérne, on utilise une expression colorée et humoristique *бурхан оршоо бутын чинээ сахал урга* (burkhan orshoo butyn chinee sakhal urga). La traduction littérale de cette expression est « que Dieu vous bénisse et que votre moustache pousse comme la broussaille », ce qui reflète l'importance culturelle de la moustache en Mongolie. Par exemple, si cette expression était utilisée en Chine, traduite mot à mot, elle serait perçue comme tout à fait déplacée, étant donné que la pilosité faciale est très

rare dans la culture chinoise. En France, on dit un simple « à vos souhaits », qui est beaucoup plus neutre. Cela illustre bien comment les expressions varient d'une culture à l'autre et à quel point elles peuvent être imagées.

Le « bagage » culturel d'une langue se manifeste principalement à travers des expressions idiomatiques comme une sorte de code. L'ensemble des mots produit un sens nouveau qui diverge du sens des mots individuels qui les composent. Par conséquent, ces expressions caractérisées par leur nature métaphorique ne doivent pas être traduites littéralement, mais il convient plutôt d'identifier les équivalents dans la langue cible. Un traducteur doit donc posséder une grande expertise et prendre des décisions prudentes concernant le processus de traduction. Il est essentiel qu'il maîtrise non seulement la langue source et la langue cible, mais qu'il ait également une connaissance approfondie des deux cultures.

2. Méthodologie et corpus

La partie centrale de ce mémoire de master est dédiée à la traduction et à l'analyse d'un extrait du roman *Lorsque j'étais une œuvre d'art*. Le mémoire a pour but d'examiner les diverses structures phraséologiques de l'extrait choisi et, à travers le processus de traduction, de parler des différentes manières de trouver leurs équivalents ou d'autres solutions qui pourraient fonctionner dans la langue cible.

Le mémoire se compose d'une partie théorique et d'une partie pratique. Dans la partie théorique, nous traitons les notions de phraséologie, de phrasèmes et de leur classement, de figement, de traduction des phrasèmes, d'équivalence linguistique. Une section est également consacrée à l'introduction de l'écrivain Éric-Emmanuel Schmitt et à la présentation du roman lui-même. Un résumé plus détaillé du roman a été donné parce que nous voulons diffuser le message de l'auteur même à ceux qui ne liront jamais l'œuvre dans son intégralité mais qui tombent par hasard sur ce mémoire de master.

La partie pratique porte sur la traduction et l'analyse des unités phraséologiques trouvées dans l'extrait. La traduction est présentée dans un tableau dans lequel la colonne de gauche contient l'extrait original en français et la colonne de droite la traduction en croate. Après la traduction, les expressions sont divisées en trois catégories selon Igor Mel'čuk ainsi que Alain Polguère : locutions, collocations et clichés, ce qui est suivi d'une explication des raisons pour lesquelles une stratégie de traduction a été choisie. Les unités phraséologiques françaises et croates sont comparées au niveau structurel et au niveau des images correspondantes pour établir le type d'équivalence selon Monika Sułkowska : homologues, correspondants partiels ou idiotismes. Le niveau sémantique des unités phraséologiques sera pris en charge par différents types de dictionnaires tels que *le Centre national de ressources textuelles et lexicales* (CNRTL), *Dictionnaire de l'Académie française* (DAF), *Dictionnaire des francophones* (DDF), *Expressio* (EXP), *Hrvatski jezični portal* (HJP), *Kolokacijska baza hrvatskoga jezika* (KBHJ), *Larousse* (LRS), *Le Robert dico* (RD), *Linternaute* (LINT), *Usito*, etc.

3. Phraséologie

Aujourd'hui, la phraséologie est connue comme l'étude des unités phraséologiques. Le terme est apparu pour la première fois au XVI^e siècle, mais à cette époque, il désignait le style ou le vocabulaire (*cf.* Sułkowska, 2013 : 48). Elle est le résultat d'études linguistico-lexicographiques et elle a été établie comme un domaine linguistique autonome au XX^e siècle. Le nom provient du grec *phrasis* qui signifie 'expression, tour de langue' et *logos* qui signifie 'notion, savoir' (*cf. ibid.*). En fait, le terme phraséologie est ambigu. D'une part, il désigne une discipline linguistique qui étudie les expressions figées, leur structure, signification, étymologie et motivation (Vidović Bolt *et al.*, 2017 : 7). D'autre part, la phraséologie décrit l'ensemble des phrasèmes d'une langue classés dans certains groupes phraséologiques selon différents critères (*cf. ibid.*, Mel'čuk, 2008 : 1).

Dans ces deux définitions, on a déjà mentionné les termes unité phraséologique, expression figée et phrasème. Les termes utilisés en phraséologie sont variés et diffèrent d'un linguiste à l'autre. Dans le livre de Vidović Bolt *et al.* (2017 : 7), on déclare que l'unité de base de la phraséologie est le phrasème. Igor Mel'čuk (2008 : 7) de son côté utilise les termes expression phraséologique et phrasème pour tous les syntagmes non libres et il mentionne également qu'ils sont souvent nommés comme expression figée, expression fixe et expression idiomatique (Mel'čuk, 2010 : 1). En fait, les termes idiome et locution sont les termes les plus fréquemment rencontrés dans la littérature phraséologique (*cf.* Svensson, 2004 : 19). En général, Ferdinand de Saussure était l'un des premiers savants à décrire les séquences non libres (Sułkowska, 2013 : 49). Dans le titre du livre de G. Gross (1996) on retrouve le terme expression figée et Salah Mejri a pris le terme séquences figées pour son article *La conceptualisation dans les séquences figées* (1998). D'autres termes utilisés sont phraséologisme, expression toute faite, phrase figée, locution figée, etc.

Pour l'instant, nous utiliserons le terme séquence pour éviter toute confusion. Quand les linguistes expliquent le terme de figement, ils le contrastent souvent avec le terme « libre » tout comme Mejri (2008) qui contraste les séquences figées et les séquences libres. Les séquences libres sont, en termes simples, un produit de la communication au cours de laquelle les séquences de mots nécessaires sont choisies pour transmettre du sens. Le sens global d'une séquence libre résulte donc d'un simple assemblage des sens de ses composantes (*cf.* Sułkowska, 2013 : 34), ce qui signifie qu'elles sont sémantiquement compositionnelles. Par exemple : un crayon rouge, une belle fleur, une nouvelle robe, écrire une chanson, etc. Les composantes de ces séquences peuvent être remplacées par des alternatives en fonction de la

situation : un crayon vert, une fleur séchée, une vieille robe, chanter une chanson, écrire un journal. Des éléments supplémentaires peuvent également être ajoutés afin d'élargir le message : porter une nouvelle robe, chanter une chanson touchante.

En revanche, les séquences non libres sont des groupes de mots qui ne sont pas créés spontanément au cours de l'acte de parole, mais proviennent de la mémoire du locuteur sous une forme figée (*cf. id.* : 99). Le sens général de l'expression phraséologique se distingue largement du sens des mots individuels. Les composantes ou une partie d'entre eux ont perdu leur signification lexicale originale, tandis que la séquence non libre dans son ensemble a acquis une nouvelle signification idiomatique (*cf. Menac et al.*, 2014 : 5). En d'autres termes, cela signifie qu'il s'agit d'une séquence sémantiquement non-compositionnelle.

En français et en croate, il existe un bon exemple d'une séquence de mots qui peut être à la fois libre et figée : « bras droit » peut être utilisé dans son sens littéral 'bras sur le côté droit du corps', mais la même séquence peut aussi signifier 'principal conseiller, premier assistant'¹ qui serait alors une séquence figée (*cf. Menac*, 2007 : 10). La preuve de son figement peut être trouvée lorsqu'on essaie de changer des composantes pour d'autres mots. Par exemple, on ne peut pas utiliser « bras gauche » ou « jambe droite » pour exprimer l'idée du 'principal conseiller, premier assistant'. Une séquence donnée peut donc avoir deux lectures possibles, l'une transparente et l'autre opaque. La phrase « les carottes sont cuites » signifie que 'les légumes en question sont prêts à être mangés' (sens transparent et compositionnel) ou que 'la situation est désespérée' (sens opaque) (*cf. Gross*, 1996 : 11), 'qu'il n'y a plus rien à faire, qu'il est trop tard'². Un équivalent croate possible pour la séquence figée pourrait être « piši kući propalo ».

Nous avons utilisé jusqu'à présent le terme séquence parce que tous les termes mentionnés ci-dessus ainsi que locution, collocation et idiotisme peuvent prêter à confusion puisque tous les linguistes ne s'accordent pas sur une terminologie fixe ou une division claire des unités phraséologiques. Par exemple, quand on parle des termes expression et locution, ils sont fréquemment utilisés de manière interchangeable. Bien qu'ils désignent des ensembles de mots qui fonctionnent comme une unité dans une langue, certains linguistes sont d'avis que des nuances les séparent. Pour distinguer entre locution et expression, le *Dictionnaire des expressions et locutions* (DEL) se réfère à l'étymologie : locution aurait le sens de « manière

¹ Linternaute : <https://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/6852/bras-droit/> (consulté le 8 août 2024).

² Linternaute : <https://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/12577/les-carottes-sont-cuites/> (consulté le 8 août 2024).

de dire » (lat. *locutio*, de *loquor*, ‘parler’), tandis qu’expression serait une « manière d’exprimer quelque chose » (cf. Svensson, 2004 : 22).

En généralisant, Gross (1996 : 14) appelle locution « tout groupe dont les éléments ne sont pas actualisés individuellement » et Polguère (2015 : 7) définit les locutions comme des expressions phraséologiques sémantiquement non-compositionnelles. Selon le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* (1994 : 289, chez Svensson, 2004 : 21), une locution est « un groupe de mots (nominal, verbal, adverbial) dont la syntaxe particulière donne à ces groupes le caractère d’expression figée et qui correspondent à des mots uniques. Ainsi, « faire grâce » est une locution verbale (ou verbe composé) correspondant à « gracier » [...] ». Donc, les locutions ont une valeur grammaticale d’un mot unique, c’est pourquoi il existe des locutions nominales (pomme de terre), verbales (mener en bateau), adjectivales (pur et dur, sain et sauf), adverbiales (tout de suite, de part et d’autre), conjonctives (bien que, même si) et prépositionnelles (à la fois, en effet). Mel’čuk (2006 : 20) propose deux types de locutions supplémentaires : clausales (loin de là) et numérales (aucun exemple jusqu’à présent). Il faut faire attention au fait que certaines séquences phraséologisées, comme « en vain » ou « par contre », ne sont pas des locutions, mais des mots (historiquement) composés. À cause de leur structure interne, on les confond souvent avec des locutions (*id.* : 22).

Une autre erreur qui pourrait se produire est de confondre les locutions verbales et les constructions à verbe support. Gross compare « avoir faim » et « avoir froid ». Bien que les deux séquences partagent la même structure de surface, l’une d’elles est soumise à des restrictions. On peut modifier la séquence « avoir faim » comme : la faim de Luc, sa faim, Luc a une faim de loup, la faim que j’ai eue (cf. Gross, 1996 : 75), et par contre, la phrase *« Le froid que j’ai eu » est incorrecte (*id.* : 86). La séquence « avoir faim » est une séquence nominale qui se compose d’un verbe support et d’un prédicat nominal, tandis que la séquence « avoir froid » est une locution verbale. Les locutions ont donc la même structure interne que les prédicats verbaux, nominaux ou adjectivaux (*id.* : 80).

L’expression, en revanche, implique une rhétorique et une stylistique ; elle contient le plus souvent une métaphore, une métonymie (cf. DEL chez Svensson, 2004 : 22) ou une autre figure de style pour véhiculer un sens plus complexe. Ces expressions qui ont un sens figuré ou métaphorique sont celles qui viennent en premier à l’esprit quand on pense aux expressions idiomatiques, par exemple, « avoir un poil dans la main » qui signifie ‘être très paresseux’. Ces expressions imagées entrent dans la catégorie des locutions autant que des « locutions grammaticales » qui peuvent être remplacées par un mot et jouent souvent un rôle syntaxique particulier dans la phrase.

Le terme « figé » étant très dominant, on peut en déduire que le figement est l'une des propriétés essentielles qui caractérisent les expressions phraséologiques et qui permettent de les identifier face aux séquences libres. Selon González Rey (2007 : 5), les autres propriétés essentielles sont la polylexicalité, la répétition et l'institutionnalisation.

Maria Helena Svensson (2004 : 16) mentionne qu'il y a plusieurs définitions de figement. La première pensée qui vient à l'esprit est peut-être un figement morphosyntaxique où les éléments de l'expression ne peuvent être modifiés ni réarrangés. Pour une expression entièrement figée, les variations morphosyntaxiques, telles que les déclinaisons et les conjugaisons, sont donc limitées ou inexistantes, et il est impossible de remplacer les mots qui la composent. Le figement total est souvent observé dans les locutions verbales telles que « casser sa pipe » parce qu'il n'y a aucune possibilité d'alternance paradigmatique : *« casser sa bouffarde » ou *« briser sa pipe » (cf. Gross, 1996 : 18). Il s'agit de séquences syntaxiquement figées. L'autre type de figement, outre le figement syntaxique, est le figement sémantique, lorsque le sens est opaque ou non-compositionnel (cf. *id.* : 154).

Mais le figement n'est pas absolu et il existe différents degrés de figement. Gross a souligné le fait que les expressions figées possèdent une liberté lexicale, même si leur sens reste opaque. Selon lui, les variantes sont plus fréquentes que le figement total (*id.* : 16), par exemple, dans l'expression « mettre le nez dans les affaires de (quelqu'un) », on peut remplacer le verbe « mettre » par « fourrer ». Il existe également une catégorie appelée collocations, c'est-à-dire des séquences lexicales semi-contraintes. L'un des éléments qui les composent conserve son sens habituel, comme dans l'exemple de « vague de violence », et c'est la raison pour laquelle Mel'čuk préfère les nommer semi-phrasèmes (cf. Mel'čuk, 2013 : 7, Tutin et Grossmann, 2002). Toutefois, le concept de figement inclut aussi un aspect mémoriel ou psychologique, signifiant que l'expression est mémorisée par le locuteur comme une unité indivisible (cf. Svensson, 2004 : 16). Une expression figée englobe donc plusieurs domaines linguistiques. La syntaxe des expressions figées, qui est soumise à des restrictions plus ou moins strictes. La psychologie, car les locuteurs perçoivent ces expressions comme des unités mémorisées. La sémantique, qui intervient lorsqu'on analyse les sens littéraux, additionnels ou figurés (cf. *id.* : 18).

Comme nous l'avons mentionné précédemment, il existe de nombreuses classifications différentes proposées par différents linguistes. Du point de vue structurel, S. Skorupka distingue trois types d'expressions figées : les locutions nominales, les locutions verbales et les locutions nomino-verbales (Skorupka, 1969, chez Sułkowska, 2013 : 35). González Rey propose « une typologie des expressions figées qui s'applique bien au niveau de la didactique

des unités figées » (Sułkowska, 2009 : 103). Elle divise les expressions figées en expressions idiomatiques, collocations et parémies (González Rey, 2010 : 6).

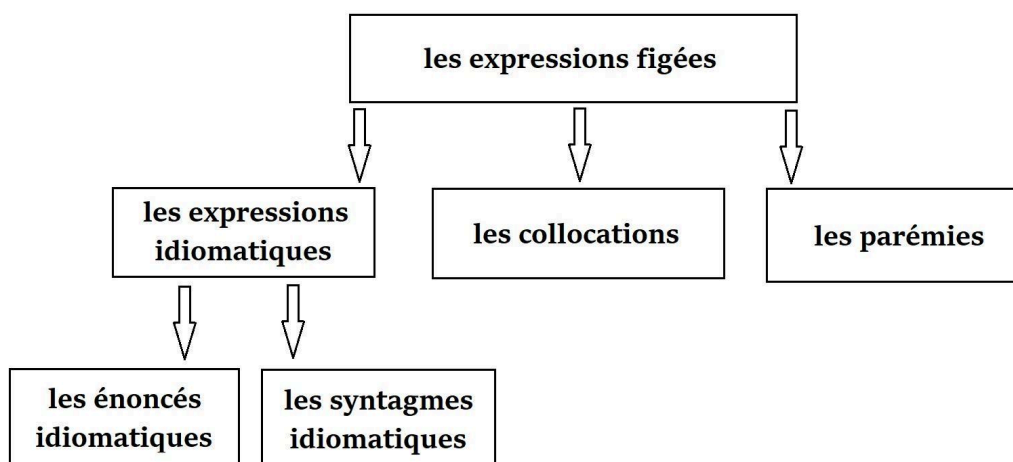


Figure 1. Classement des expressions figées selon González Rey

Ici, les expressions idiomatiques sont considérées comme un sous-groupe d’expressions figées. Elles englobent deux autres termes : les énoncés idiomatiques et les syntagmes idiomatiques. Les énoncés idiomatiques sont des expressions de la conversation composées de formules routinières et d’expressions familières. Il peut s’agir d’actes de parole tels qu’« au revoir » et « bonne journée », d’exclamations telles que « bonne idée ! » et « c’est dommage ! » ou d’onomatopées : « ouf ! », « chut ! », etc.

Les syntagmes idiomatiques sont des expressions imagées formées à partir du lexique des animaux (doux comme un agneau), du corps humain (donner un coup de main), des aliments (jeter de l’huile sur le feu), etc. (cf. González Rey, 2010 : 7). La deuxième catégorie est appelée collocations « dont les formatifs peuvent être à sens compositionnel (résoudre un problème), former des groupes préférentiels (gravement malade, grièvement blessé), des solidarités lexicales (grelotter de froid) [...] » (González Rey, 2007 : 5-6). Le troisième groupe contient les parémies, c’est-à-dire des énoncés-textes à valeur gnominique qui peut être averbales (Tel père, tel fils) et verbales (À chaque jour suffit ça peine) (cf. *id.* : 6, González Rey, 2010 : 7).

Polguère (2015 : 6), par contre, classe les expressions phraséologiques en locutions, collocations et clichés linguistiques, en se référant à la classification de Mel’čuk (2013).

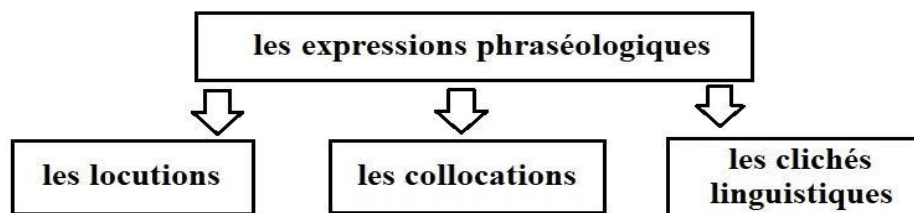


Figure 2. Classement des expressions phraséologiques selon Alain Polguère

Pour aider à comprendre la distinction entre ces unités phraséologiques, Mel'čuk (2013 : 4) a croisé deux dimensions : contraintes lexicales / sémantiques-lexicales et caractère compositionnel / non-compositionnel.

Nature des contraintes \ Compositionnalité des phrasèmes	non compositionnels	compositionnels
	lexicales	LOCUTIONS
sémantico-lexicales	impossible	CLICHÉS

Figure 3. Trois classes majeures de phrasèmes selon Mel'čuk (*ibid.*)

Il prévient que la non-compositionnalité ne doit pas être confondue avec l'opacité / la transparence (*ibid.*). La compositionnalité sémantique se concentre uniquement sur les composantes sémantiques explicites qu'on trouve dans sa définition et dans celles de ses constituants. Par exemple, l'expression imagée « prendre le taureau par les cornes » est non-compositionnelle, car le sens de ses constituants ne se retrouve pas dans sa définition 'traiter la difficulté en question immédiatement et directement'. Cependant, son sens est clair pour un locuteur en raison de la métaphore évidente. L'opacité / la transparence psychologique est donc subjective, et la compositionnalité est objective. Bien qu'il y ait une corrélation entre non-compositionnalité et opacité, elle n'est ni directe ni linéaire. La transparence varie en degrés, tandis que la compositionnalité est binaire (*cf. ibid.*).

Locutions

On a déjà abordé le groupe des locutions et mentionné la classification la plus commune qui est basée sur la partie du discours : locution nominale, verbale, etc. Mais Polguère explique que cette classification pose certains problèmes. Pour comprendre et utiliser une locution comme « sur les chapeaux de roues », il ne suffit pas de la classer en fonction de sa structure comme locution prépositionnelle, mais il faut connaître sa valence passive, son rôle

dans la phrase : la locution peut avoir un emploi adjectival (un arrivage sur les chapeaux de roues) ou un emploi adverbial (arrive sur les chapeaux de roues) (*cf.* Polguère, 2015 : 14-15).

Une autre manière de classer les locutions est d'examiner le rapport entre leur sens et leur composition formelle pour déterminer si la définition de la locution reflète ou non le sens des mots individuels qui la forment. Cela permet de les distinguer en trois catégories : locution forte (complète), semi-locution et locution faible (quasi-locution) (*cf. id.* : 15).

« Une locution forte n'inclut dans son sens aucun des sens de ses composantes » (Mel'čuk, 2013 : 4). En examinant la locution « les carottes sont cuites », le sens 'situation est désespérée' n'inclut ni « carottes », ni « cuites ».

« Une semi-locution inclut dans son sens le sens d'une de ses composantes (disons, de B), mais pas en tant que pivot sémantique, et n'inclut pas le sens de l'autre (donc, de A), tout en incluant encore un sens additionnel 'C', qui est son pivot sémantique » (*id.* : 5). Si nous examinons la locution « loup de mer » comme « loup » (A) + « mer » (B), son sens 'marin très expérimenté' signifie en fait 'homme dont la profession est de naviguer sur mer et qui est très expérimenté' et elle inclut donc le sens « mer » (B), mais pas en tant que pivot sémantique (*cf. ibid.*). Dans ce cas, le pivot sémantique est « homme » (C) : « loup » (sens non inclus), « mer » (sens inclus), « homme » (sens additionnel).

Une locution faible ou quasi-locution inclut dans son sens le sens de toutes ses composantes (A et B), mais pas en tant que pivot sémantique, en incluant aussi un sens additionnel 'C'. La locution « rouge à lèvres » veut dire 'fard coloré (rouge) pour les lèvres'. Même si ce sens inclut les sens de « rouge » (A) et de « lèvres » (B), son pivot sémantique est « fard » (C). Un autre exemple est « tache solaire » qui signifie 'région sur la surface du Soleil qui se présente comme une tache' où « région » est le pivot sémantique (*cf. ibid.*).

De la classification de Mel'čuk (Figure 3.), on peut déduire que la différence fondamentale entre les collocations et les locutions en général est le fait qu'une locution est un phrasème sémantiquement non-compositionnelle et une collocation est « un phrasème sémantiquement compositionnel, qui doit être modélisé comme construit (par le Locuteur) » (Polguère, 2015 : 8). Mais en raison de la nature des locutions faibles, il est parfois impossible de tracer la ligne de séparation entre elles et les collocations (*cf.* Mel'čuk, 2013 : 5).

Collocations

Les collocations sont pertinentes pour la phraséologie, mais leur classification précise reste difficile à établir, car le terme collocations englobe plus que ce qui est traditionnellement considéré comme des expressions figées (*cf.* Svensson, 2004 : 19). D'après Tutin et

Grossmann (2002), les collocations au sens premier sont « des mots qui tendent à apparaître ensemble ». Sułkowska (2013 : 41) décrit les collocations comme une cooccurrence discursive relevant de la combinatoire libre, mais comportant une attraction lexicale qui oriente la séquence vers le figement. Mel'čuk préfère utiliser le terme de semi-phrasème pour les collocations parce que « semi suggère que le figement n'est pas complet, et le terme de phrasème, bien que peu usité, est monosémique » (Tutin et Grossmann, 2002).

Les collocations sont semi-contraintes parce que l'un des éléments conserve son sens habituel tandis que l'autre adopte un sens métaphorique plus ou moins prononcé. Quand on dit : « J'ai une peur bleue », le mot « peur » garde son sens habituel, mais pas « bleue » qui, dans cette collocation, a le sens particulier de 'très fort'. « Une peur bleue » signifie donc une très forte peur (*cf.* Cavalla, 2009 : 3). La première unité lexicale choisie librement par le locuteur pour le sens qu'elle exprime est appelée la base de la collocation. La deuxième unité lexicale exprime un sens précis en fonction de la base et elle est appelée le collocatif (*cf.* Anctil et Tremblay, 2016). Mais il existe d'autres types de collocations où la métaphore est moins forte, par exemple dans « faire attention », on oublie le sens de « faire » qui signifie 'fabriquer'. La métaphore est peu marquée, car on peut tout à fait envisager de « fabriquer une attention particulière sur » (*cf.* Cavalla, 2009 : 3).

Ces deux types de collocations peuvent être classés en groupes suggérés par Mel'čuk (2013 : 8) : les collocations standard et non standard. Les collocations standards déjà mentionnées dans le classement de González Rey sont des exemples tels que : « faire attention », « trembler de peur », « sauter de joie », « prendre soin », « grièvement blessé ». Elles expriment une idée bien précise (Anctil et Tremblay, 2016), par exemple l'intensité (aimer passionnément), l'action (porter une accusation), localisation temporelle (au Moyen Âge), quantité importante (salve d'applaudissement), etc. (*cf.* Mel'čuk, 2013 : 8).

Dans le deuxième groupe des collocations non standard appartiennent des collocations comme « peur bleue » (très forte peur), « café noir » (café sans produits laitiers), « année bissextile » (année de 366 jours au lieu de 365), « verre blanc » (verre de qualité ordinaire) (la base de la collocation est soulignée) (*cf. ibid.*). La base et le collocatif jouent des rôles différents dans la construction du sens. La base est autonome, elle possède un sens indépendant qui est clair et compréhensible même lorsqu'elle est utilisée seule. Le collocatif dépend de la base pour réaliser son sens (*cf.* Anctil et Tremblay, 2016). Dans la collocation « café noir », le nom « café » est utilisé dans son sens plein et habituel sans aucune restriction, tandis que l'adjectif « noir » est choisi non pour son sens indépendant de couleur, mais pour

exprimer une caractéristique de la boisson, ‘l’absence de produits laitiers’ (cf. Sulowska, 2013 : 46).

Comme mentionné précédemment, il peut parfois être impossible de différencier les locutions faibles des collocations, et de plus, certains syntagmes peuvent être lexicographiquement décrits à la fois comme les deux. Le syntagme « ski de fond » est simultanément une collocation avec la base « ski » et le collocatif « fond » qui porte le sens de ‘sur des terrains plats ou vallonnés’, et une locution faible dont le pivot sémantique est ‘type de ski dans le domaine des sports de neige’ (cf. Polguère, 2015 : 20). « Les locutions faibles de ce type peuvent systématiquement être « compositionnalisées » et s’employer dans des contextes appropriés comme des collocations » (*id.* : 21).

Clichés

Un cliché est un phrasème sémantico-lexical compositionnel. Les clichés peuvent être classés en deux sous-classes : les clichés ordinaires et pragmatèmes (les clichés doublement contraints). La forme et le sens des clichés ordinaires sont contraints par le contenu conceptuel qu’ils doivent véhiculer, sans être influencés par le contexte d’utilisation, par exemple « sauf imprévu ». Les pragmatèmes ne sont pas seulement définis par le contenu conceptuel, mais ils sont également déterminés par la situation pragmatique de leur emploi. Le cliché « ne pas laisser à la portée des enfants » apparaît sur les emballages et « cher collègue » au début d’une lettre (cf. Mel’čuk, 2013 : 10-11, Polguère, 2015 : 12-13).

En prenant en compte l’ensemble des groupes et sous-groupes de Mel’čuk, on obtient le schéma suivant :

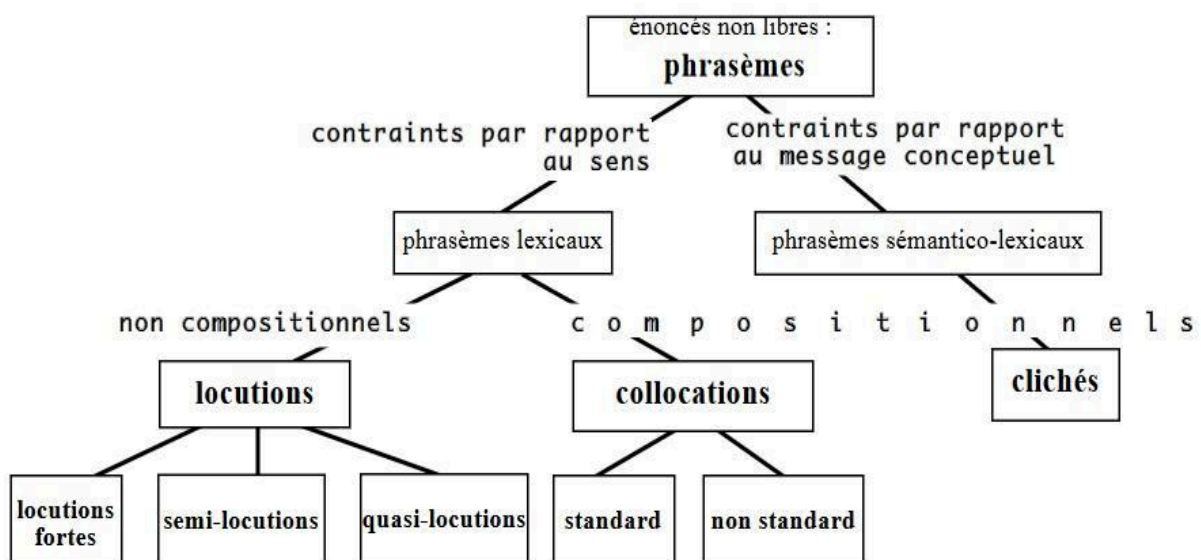


Figure 4. Typologie générale des phrasèmes selon Mel’čuk (2013 : 12)

4. Traduction littéraire

La traduction est une discipline complexe et délicate qui suscite l'intérêt de nombreux linguistes, théoriciens et universitaires. Dans un monde de plus en plus globalisé, elle joue un rôle essentiel dans la préservation des cultures du monde entier et dans la transmission des informations. Grâce à elle, les œuvres littéraires, cinématographiques et artistiques peuvent franchir les barrières linguistiques, permettant ainsi à des personnes d'horizons différents de les découvrir et de les apprécier.

Mais que signifie traduire ? On répond souvent : « Dire la même chose dans une autre langue ». Umberto Eco explique qu'il est difficile de définir ce que signifie « dire la même chose », surtout lorsqu'il s'agit d'opérations du type paraphrase, explication, reformulation, sans parler des substitutions synonymiques (*cf.* Eco, 2007 : 7). Pour lui, la traduction est une négociation, le processus de dire presque la même chose (*cf. id.* : 9).

Durieux (2008 : 324) souligne que la traduction humaine ne se limite jamais à remplacer simplement un code linguistique par un autre. Au contraire, elle nécessite un processus cognitif complexe dans lequel le traducteur doit d'abord saisir le sens d'un texte pour ensuite le transmettre de manière compréhensible à des destinataires qui n'ont pas accès au texte original. Selon Mejri (2008 : 245), « traduire revient à « surfer » constamment et « dangereusement » sur deux systèmes en vue de transférer le maximum de contenu d'un code à un autre sans avoir la moindre illusion que cette opération n'est pas accompagnée de déperditions, d'imprécisions, et de lacunes, en raison même de la présence des systèmes impliqués dans cette relation ». Malheureusement, lorsqu'il s'agit de la traduction de phrasèmes, ils sont rarement traduits sans perte et ils peuvent même quelquefois rester incompris en dehors de la langue et de la culture d'où ils sont extraits (*cf.* Diaz, 1986, chez Sulowska, 2009 : 138). Pour gérer cette tâche complexe, les linguistes et les traducteurs proposent plusieurs approches pour les traduire de manière à préserver autant que possible leur sens, leur impact émotionnel et leur fonction culturelle.

Durieux (*cf.* 2008 : 332) et Mohamed Saad Ali (*cf.* 2018 : 111) décrivent la traduction d'expressions figées comme un processus en deux étapes : la compréhension et la réexpression. La première étape implique d'abord l'analyse linguistique, où le traducteur doit reconnaître et isoler la séquence figée pour éviter tout contresens et la traiter comme un ensemble indissociable. Si un traducteur ne comprend pas la nature fixe de l'expression « casser sa pipe », cela pourrait conduire à une mauvaise traduction. Ensuite, il faut aussi considérer l'aspect culturel, car chaque expression figée est ancrée dans un contexte culturel

spécifique qu'il est crucial de comprendre pour garantir une communication efficace (*cf. ibid.*).

La deuxième étape consiste à réexprimer le contenu culturel d'une expression figée dans la langue cible en respectant ses mécanismes discursifs (*cf. Ali, 2018 : 112*). Par exemple, traduire littéralement « casser sa pipe » en croate, on obtient la séquence « razbiti svoju lulu » qui serait étrange pour le lecteur croate si l'on considère que l'expression française désigne en fait le verbe « mourir ». L'un des équivalents possibles serait « otegnuti papke ». Cette méthode illustre le concept d'équivalence dans la théorie interprétative de la traduction (*cf. ibid.*). En conséquence, le traducteur est amené à soumettre les expressions figées au même traitement que les unités unilexicales (Durieux, 2008 : 332).

Mejri suggère d'identifier toutes les correspondances potentielles entre les unités lexicales des langues source et cible pour éviter de perdre une grande partie du sémantisme des expressions idiomatiques (*cf. Mejri, 2008 : 249*). Il appartient alors au traducteur de sélectionner la solution la plus appropriée en fonction du contexte et des nuances purement linguistiques. Si des équivalents lexicaux directs pour une expression donnée ne sont pas trouvés, il devient nécessaire de compenser ce déficit, soit en utilisant d'autres ressources linguistiques disponibles, soit en s'appuyant sur des séquences discursives libres pour conceptualiser la forme fixée, c'est-à-dire pour paraphraser (*cf. id. : 250*).

Sułkowska (*cf. 2013 : 132*) présente trois catégories d'équivalents entre les expressions phraséologiques : homologues, correspondants partiels et idiotismes. Les homologues sont des phrasèmes qui ont les mêmes images et significations dans les deux langues et qui sont similaires lexicalement et grammatico-syntaxiquement, p. ex. « manger comme un cochon » (français) et « jesti kao svinja » (croate). Les correspondants partiels se diffèrent sur le plan des images et présentent des différences au niveau lexical, grammatical ou syntaxique, p.ex. « ne pas faire de mal à une mouche » (français) et « ne bi tko ni mrava zgazio » (croate). Les idiotismes sont des expressions qui n'ont pas de correspondants phraséologiques dans une autre langue et dont les équivalents sont transparents et littéraux, p. ex. « avoir un cheveu sur la langue » – idiotisme français (*cf. ibid.*).

5. Lorsque j'étais une œuvre d'art

5.1. Éric-Emmanuel Schmitt

Le célèbre écrivain, dramaturge et philosophe francophone Éric-Emmanuel Schmitt est né le 28 mars 1960 près de Lyon. Jeune, il apprend à jouer du piano et son amour pour la musique est si fort qu'il souhaite devenir compositeur. Même si la vie l'a mené sur de nombreux chemins, son lien avec la musique n'a pas faibli. Dans des interviews, il mentionne qu'il préfère être musicien plutôt qu'écrivain : « Seul la musique parfois est capable de me remettre du côté de l'émotion, de me redonner de l'énergie. La musique a un accès direct au plus intime de moi encore plus que les mots ». Il a consacré quelques livres à la musique tels que *Ma Vie avec Mozart*, *Quand je pense que Beethoven est mort alors que tant de crétiens vivent*, *Le Carnaval des animaux* et *Le Mystère Bizet*.

Mais ses premiers succès créatifs sont liés au théâtre. Parmi ses productions figurent des œuvres comme *La Nuit de Valognes*, *Le Visiteur*, *Variations énigmatiques*, *Le Libertin*, *Frédéric ou Le Boulevard du Crime*, *Hôtel des deux mondes*, *L'évangile selon Pilate*, etc.

Il s'est également aventuré sur le chemin d'un romancier avec des ouvrages tels que *La Secte des égoïstes*, *L'Évangile selon Pilate*, *La Part de l'autre*, *Lorsque j'étais une œuvre d'art* et ainsi de suite qui ont connu un immense succès tant en France qu'à l'étranger. Les thèmes de ses livres sont liés à des motifs très divers comme l'amour, la vie, la mort, la recherche de soi, la religion, la philosophie, etc. Le caractère philosophique de ses récits n'est pas une surprise lorsqu'on sait qu'il a fait ses études à l'École normale supérieure de Paris où il a obtenu l'agrégation de philosophie.

Le thème de la religion n'est pas non plus surprenant. Quand Schmitt était jeune, il était athée comme ses parents, mais à 28 ans, il s'est perdu et a passé une nuit seul dans le désert du Sahara où il s'est converti au christianisme. Mais le christianisme n'est pas la seule religion représentée dans ses œuvres parce qu'il inclut également le bouddhisme, le soufisme, le judaïsme. Le meilleur exemple de telles œuvres se trouve dans *Le Cycle de l'invisible*. Il s'agit d'un recueil de huit récits explorant l'enfance et la spiritualité, qui a connu un grand succès tant au théâtre qu'en bibliothèques : *Milarepa*, *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, *Oscar et la dame rose*, *L'Enfant de Noé*, *Le sumo qui ne pouvait pas grossir*, *Les dix enfants que madame Ming n'a jamais eus*, *Madame Pylinska et le secret de Chopin* et *Félix et la source invisible*.

Il a écrit six recueils de nouvelles : *Odette Toulemonde et autres nouvelles*, *La rêveuse d'Ostende*, *Concerto à la mémoire d'un ange*, *Les deux gentilshommes de Bruxelles*, *La revanche du pardon*. Ses œuvres s'étendent également à la télévision et au cinéma, parce que ses romans *Odette Toulemonde* et *Oscar et la dame rose* ont été adoptés et réalisés.

Même s'il existe de nombreuses opinions sur laquelle de ses œuvres est la plus grande, il faut dire qu'il a eu un impact remarquable sur le paysage de la littérature française et mondiale. Ses romans abordent des thèmes universels et touchent les lecteurs par leur réflexion introspective et leur narration captivante.

Schmitt est un écrivain contemporain dont les œuvres sont lues et étudiées dans les écoles grâce à son écriture élégante, à ses histoires émotionnellement résonnantes et accessibles, remplies de métaphores, de développement profond de personnages. Ses livres, qui sont traduits en quarante-huit langues, aident à développer la pensée critique et les compétences analytiques, parce qu'ils suscitent des discussions morales et philosophiques. Un bon exemple d'une telle œuvre qui combine beaucoup de thèmes actuels qui bouleversent la société est le roman *Lorsque j'étais une œuvre d'art*, le livre choisi pour ce mémoire de master.

5.2. À propos du roman *Lorsque j'étais une œuvre d'art*

Lorsque j'étais une œuvre d'art, publié aux Éditions Albin Michel en 2002, est une version moderne du conte de Faust. Le roman raconte une histoire qui évoque une réflexion profonde sur les valeurs de la vie, l'importance de l'âme et des valeurs intérieures, le concept de beauté dans la société, la recherche de soi et de sa place dans le monde, la métamorphose, l'égoïsme, l'amitié, l'amour, la mort. C'est un avertissement concernant les conséquences du manque d'amour-propre et du besoin insatiable d'être sous les projecteurs.

Le personnage principal ne s'aime pas, alors il accepte de donner son corps à un artiste pour devenir un objet. C'est un pacte avec le diable à qui il a donné son corps et son âme. À travers la pire métamorphose, il grandit et apprend à redevenir lui-même. Il trouve sa place dans le monde, une place minuscule, mais importante parce qu'il est connecté à des êtres qui l'aiment.

Éric-Emmanuel Schmitt a voulu souligner l'importance de trouver son vrai soi à travers un exemple d'expérience extrême. Il envoie un message qui incarne la phrase de Nietzsche : « Deviens ce que tu es ». Selon Schmitt, c'est un livre contre le culte des apparences, contre tout ce que la société impose à notre corps : de nous changer pour être plus beaux, plus minces, plus jeunes, bref, avoir un corps d'étranger, un corps qui n'est pas le nôtre³.

Il a souligné que la beauté d'une âme transcende le corps physique, qu'il est impossible de détruire les pensées, les sentiments et la dignité humaine. Le lecteur est emmené dans un voyage incroyable où il suit l'âme de Tazio, ses pensées, ses sentiments, ses expériences. Le narrateur raconte donc sa propre histoire, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un roman autodiégétique. En ce qui concerne le type de focalisation, il s'agit d'une focalisation interne selon Gérard Genette, car le point de vue est celui du personnage et le narrateur sait autant que le personnage (Baroni, 2017 : 4). Le lecteur obtient ainsi une expérience brute et non filtrée qui provoque véritablement des réflexions profondes sur les problèmes philosophiques, sociologiques, sociétaux et personnels d'un individu.

³ Interview d'Éric-Emmanuel Schmitt sur son livre *Lorsque j'étais une œuvre d'art* : <https://www.rts.ch/play/tv/faxculture/video/presentation-du-livre-lorsque-jetais-une-oeuvre-dart?urn=urn:rt:video:391010> (consulté le 3 août 2024).

5.3. Résumé du roman *Lorsque j'étais une œuvre d'art*

Le narrateur de l'histoire, Tazio Firelli, se considère comme un homme peu attrayant, ordinaire et profondément insignifiant, sans aucun talent ni qualités particulières. Il est tout le contraire de ses frères, les deux plus beaux jumeaux du monde. À cause de tout cela, il veut mettre fin à ses jours en sautant d'une falaise dans les profondeurs de la mer. Mais le célèbre artiste mégalomane Zeus-Peter Lama, comme son nom extravagant le suggère, lui offre la possibilité de transformer sa vie. Lama lui promet tout ce qu'il désire être : beau, célèbre, important et unique. Pour y parvenir, il doit simuler sa propre mort, devenir entièrement la propriété de l'artiste et permettre au chirurgien Fichet de le transformer en œuvre d'art, en statue vivante. L'homme suicidaire accepte son offre tentante.

Tazio devient *Adam Bis*. Les seules parties de son corps qui sont restées les mêmes sont ses yeux et sa voix. Il commence sa nouvelle vie extravagante en étant une statue vivante lors de nombreux dîners de Zeus-Pierre Lama. Au fil du temps, Adam commence à avoir des idées contradictoires sur lui-même. Lorsqu'il est en présence de Zeus, il se sent original, extraordinaire, important et célèbre. Mais lorsqu'il est seul, il se sent comme un monstre. Il surprend alors la conversation entre le docteur Fichet, qui voulait lobotomiser Adam, et Zeus, qui voulait le soigner. Il s'échappe sur la plage où il rencontre une femme nommée Fiona, et son père, Carlos Hannibal, les deux personnes qui vont changer sa vie.

Chaque jour, Adam vient à la plage pour regarder en silence Carlos peindre les merveilles du monde sur toile. Passer du temps avec eux le rendait vraiment heureux, car ils ne faisaient pas de commentaires sur son physique, mais complimentaient sa voix et ses yeux, les seuls traits qui étaient les siens et non le travail de Zeus. Un jour, Carlos exprime son opinion sur la sculpture vivante et son créateur. Pour lui, Zeus est le diable et son dernier projet est nul. Déshumaniser quelqu'un pour choquer le monde n'est pas de l'art. Adam découvre que Carlos est en fait aveugle et jusqu'alors il ne savait pas qu'il était *Adam bis*. Même si le discours de Carlos était douloureux à écouter, Adam peut enfin admettre qu'il est monstrueux.

Adam fait face à un nouveau choc lorsqu'il apprend que Zeus l'a vendu et a déjà prévu de le lobotomiser. Pendant l'opération, Adam a encore toute sa conscience, mais pour sauver sa vie, il décide de feindre qu'il l'a perdue. Croyant que la lobotomie a réussi, Adam est transféré à son nouveau propriétaire, mais il n'y reste pas longtemps. Il est vendu à un musée comme propriété de l'État, mais il négocie qu'il passera son temps libre chez Fiona et Carlos. Ses sorties ne passent pas inaperçues du public, c'est pourquoi le musée construit une cage

pour Adam dans laquelle il doit rester emprisonné. Sa santé commence à se détériorer sérieusement.

Fiona est déterminée à le libérer, d'autant plus qu'elle est enceinte de son enfant. Elle porte plainte, mais le plus gros problème est qu'il est difficile de prouver qu'Adam est en fait un homme et non un objet. Adam suggère de rendre visite à ses parents, car ils pourraient l'identifier grâce à ses yeux et ses souvenirs. À sa grande surprise, ses parents étaient ceux qui étaient méconnaissables. Il apprend combien ils aimaient Tazio et que sa mort soudaine les a profondément affectés. Adam décide de ne pas dire la vérité à ses parents et il se présente à son procès civil sans leurs témoignages.

Chaque témoignage aggrave son résultat juridique. Quand tout semblait perdu, Fiona entraîne Zeus dans la salle d'audience. Dans les coulisses, Fiona découvre que Zeus a tué son chauffeur Zoltan pour l'enterrer comme le corps de Tazio. Afin de garder le secret, Zeus proclame qu'Adam est un faux. Il fait mine de vérifier si Adam a une double signature qu'il « tatoue toujours sur ses sculptures vivantes » et confirme qu'il s'agit d'une imitation. Adam est jeté dans le hangar à poubelles où Fiona l'attend pour l'emmener à l'hôpital.

L'histoire continue vingt ans plus tard. Fiona et Tazio ont eu dix enfants. Ils rendent souvent visite aux parents de Tazio qui n'ont jamais su son identité, mais ils sont tous devenus de bons amis. Tazio accepte désormais son corps couvert de cicatrices, car il raconte l'histoire de ses erreurs. Il a trouvé sa place dans le monde. Il trouve la beauté partout autour de lui et il est enfin vraiment heureux.

6. Traduction de l'extrait

<i>Lorsque j'étais une œuvre d'art</i>	<i>Kad sam bio umjetničko djelo</i>
<p>J'ai toujours raté mes suicides.</p> <p>J'ai toujours tout raté, pour être exact : ma vie comme mes suicides.</p> <p>Ce qui est cruel, dans mon cas, c'est que je m'en rends compte. Nous sommes des milliers sur Terre à manquer de force, d'esprit, de beauté ou de chance, or ce qui fait ma malheureuse singularité, c'est que j'en suis conscient. Tous les dons m'auront été épargnés sauf la lucidité.</p> <p>Rater ma vie, soit... mais rater mes suicides ! J'ai honte de moi. Incapable d'entrer dans la vie et pas fichu d'en sortir, je me suis inutile, je ne me dois rien. Il est temps d'insuffler un peu de volonté à mon destin. La vie, j'en ai hérité ; la mort, je me la donnerai !</p> <p>Voilà ce que je me disais, ce matin-là, en regardant le précipice qui s'ouvrait sous mes pieds. Si loin que portaient mes yeux, ce n'était que ravins, crevasses, pointes rocheuses poignardant les arbustes, et, plus bas, un moutonnement d'eaux immense, furieux, chaotique, comme un défi à l'immobile. J'allais pouvoir gagner un peu d'estime de moi-même en me tuant. Jusqu'à ce jour, mon existence ne m'avait rien dû :</p>	<p>Upropastio sam svaki pokušaj samoubojstva.</p> <p>Točnije rečeno, uvijek sam sve upropaštavao: kako život, tako i pokušaje samoubojstva.</p> <p>Okrutno je, u mom slučaju, što sam toga bio svjestan. Na ovoj nas Zemlji ima na tisuće bez snage, pameti, ljepote, ili sreće, a što me čini nesretnom jedinkom je spoznaja tih nedostataka. Svi talenti su me zaobišli, samo jasan uvid nije.</p> <p>Jedno je upropastiti si život... ali i samoubojstva! Sram me je samog sebe. Nesposoban sam da se upustim u život i preglup da se iz njega izvučem, beskoristan sam samom sebi i ne dugujem si ništa. Vrijeme je da u svoju sudbinu unesem malo odlučnosti. Život, on mi je dodijeljen; smrt, nju ću sâm dozvati!</p> <p>To sam si ponavljao tog jutra, dok sam zurio u ponor koji se prostirao pod mojim nogama. Dokle je oko sezalo, nije bilo ničega osim klisura, dubokih procjepa, oštarih vrhova stijena koji su izbijali iz grmlja i, nešto niže, golemo, bijesno, kaotično pjenjenje vode, poput izazova svemu nepokretnom. Namjera mi je bila samoubojstvom steći malo samopoštovanja. Do toga dana moje mi postojanje nije ništa</p>

j'avais été conçu par négligence, j'étais né par expulsion, j'avais grandi par programmation génétique, bref je m'étais subi. J'avais vingt ans et ces vingt ans aussi, je les avais subis. Par trois fois j'avais tenté de reprendre le contrôle et, par trois fois, les objets m'avaient trahi : la corde où je souhaitais me pendre avait rompu sous mon poids, les somnifères s'étaient révélés des pilules placebos et la bâche d'un camion qui passait m'avait reçu douillettement malgré cinq étages de chute. Ici, j'allais pouvoir m'épanouir, la quatrième fois serait la bonne.

La falaise de Palomba Sol était réputée pour ses suicides. Pointue, excessive, surplombant les flots rageurs de cent quatre-vingt-dix-neuf mètres, elle offrait aux corps qui s'y jetaient au moins trois occasions très sûres de devenir des cadavres : soit les excroissances pierreuses les embrochaient sur leurs pics, soit les récifs les éclataient en mille morceaux, soit le choc de la réception sur l'eau les assommait en leur garantissant une noyade sans douleur. Depuis des millénaires, on ne s'y ratait pas. J'y venais donc plein d'espoir.

Je humai l'air avant de m'élancer.

Le suicide, c'est comme le parachutisme, le premier saut reste le meilleur. La répétition émousse les émotions, la récurrence blase. Ce matin-là, je n'avais même plus

dugovalo: začet sam iz nemara, rođen sam istiskivanjem, rast mi je predodređen genetskim programiranjem, ukratko, trpio sam svoje postojanje. Imao sam dvadeset godina, a i tih dvadeset godina sam istrpio. Tri sam puta pokušao uzde života uzeti u svoje ruke i tri su me puta iznevjerila sredstva: uže kojim sam se htio objesiti puklo je pod mojom težinom, tablete za spavanje zapravo su bile placebo tablete, a moj skok s petoga kata nježno je ublažen ceradom kamiona u prolazu. Sad ću moći zablistati punim sjajem, četvrti će put sigurno biti uspješan.

Litica Palomba Sol poznata je po samoubojstvima. Ta golema litica s oštrim vrhovima nadvijala se nad divljim valovima sto devedeset i devet metara u visinu; tijelima koja su s nje skakala nudila je najmanje tri vrlo zajamčene prilike da postanu leševi: ili su mogli naletjeti na vrhove kamenih izbočina, ili su na grebenima mogli biti rastrgani na tisuću komadića, ili su se mogli onesvijestiti od šoka prilikom udarca o vodu te se bezbolno utopiti. Tisućljećima nije bilo greške. Ta mi je činjenica ulila dovoljno nade da dođem ovdje.

Duboko udahnuh prije skoka.

Samoubojstvo je poput padobranstva, prvi skok je najbolji. Repetitivnost otupljuje osjećaje, ponavljanje izaziva indiferentnost. Tog jutra više nisam ni osjećao strah.

peur. Il faisait un temps parfait. Ciel pur, vent violent. Le vide m'attirait comme deux bras ouverts. Tapie en dessous de moi, la mer léchait ses babines d'écume en m'attendant.

J'allais sauter.

Je me blâmai d'être si calme. Pourquoi réagir en dégoûté alors que cette fois-ci serait la bonne ? Du nerf ! De l'entrain ! De la violence ! De l'effroi ! Que mon dernier sentiment soit au moins un sentiment !

Rien à faire. Je demeurais indifférent et je continuais à me reprocher mon indifférence. Puis je me reprochai de me la reprocher. Ne mourrais-je pas pour mettre un terme aux reproches, justement ? Et pourquoi donnerais-je à la dernière minute une valeur à cette vie que je quitterais parce qu'elle ne valait rien ?

J'allais sauter.

Je m'accordai quelques secondes pour tenter de savourer le bonheur de cette certitude : en finir.

Je songeai à la facilité de tout cela, à la simplicité gracieuse de mes derniers instants. De la danse. J'allais impulser un petit élan à mes talons et...

– Donnez-moi vingt-quatre heures !

Une voix d'homme puissante, bien timbrée, venait de sortir du vent. Je n'y crus pas d'abord.

Vrijeme je bilo savršeno. Čisto nebo, jak vjetar. Bezdan me je privlačio kao u naručje. Vrebajući poda mnom, more je oblizivalo svoje pjenaste usne i čekalo me.

Skočit ću.

Zamjerao sam si što sam bio toliko smiren. Čemu se groziti kad ću ovaj put uspjeti? Malo hrabrosti! Strasti! Agresivnosti! Straha! Neka moj posljednji osjećaj bude barem osjećaj!

Uzalud. Ostao sam ravnodušan i predbacivao sam si vlastitu ravnodušnost. Zatim sam si predbacivao predbacivanje. Nisam li odabrao smrt da jednom zauvijek stanem na kraj upravo predbacivanjima? I zašto bih onda u posljednjem trenutku dao važnost ovom nevažnom životu s kojim sam se htio rastati?

Skočit ću.

Dopustih si nekoliko sekundi kako bih uživao u sreći ove izvjesnosti: svršiti s tim.

Razmišljah o lakoći ovog trenutka, o gracioznoj jednostavnosti mojih posljednjih trenutaka. I ovog plesa. Potaknut ću pete i...

– Dajte mi dvadeset i četiri sata!

Snažan, zvonak muški glas dosegao me je naletom vjetra. Isprva nisam vjerovao svojim ušima.

<p>– Oui, donnez-moi vingt-quatre heures. Pas une de plus. À mon avis, ça suffira.</p> <p>La voix m’obligea à me retourner pour vérifier qu’un corps en était à l’origine.</p> <p>L’homme vêtu de blanc, assis sur un pliant de golf, les jambes croisées, les mains hérissées de bagues posées sur le pommeau d’une canne d’ivoire, me regardait de bas en haut comme on détaille un objet.</p> <p>– Évidemment, il faudra que je fasse preuve d’imagination mais ça... n’est-ce pas...</p> <p>Un petit rire acheva sa réflexion, un petit rire qui sonnait par hoquets, telle une toux sèche. Ses fines moustaches se relevèrent en découvrant une rangée de dents qui lancèrent des éclairs de plusieurs couleurs dans le soleil.</p> <p>Je m’approchai.</p> <p>Des pierres précieuses étaient serties dans l’émail des canines et des incisives.</p> <p>Lorsque j’arrivai à deux mètres de lui, comme s’il craignait que je les vole, il cessa de sourire.</p> <p>Je m’arrêtai. La scène perdait son sens. Je ne savais plus pourquoi je m’étais interrompu, je n’avais même pas saisi le sens des mots, on m’avait dérangé. Je le lui dis avec brutalité :</p> <p>– Laissez-moi tranquille. Je suis en train de me suicider.</p>	<p>– Da, dajte mi dvadeset i četiri sata. Ni sata više. Po mojemu mišljenju, to će biti dovoljno.</p> <p>Glas me prisili da se okrenem i provjerim pripada li osobi.</p> <p>Muškarac odjeven u bijelo sjedio je prekrivenih nogu na sklopivoj stolici i s rukama punim prstenja naslonjenih na dršci štapa od bjelokosti odmjeravao me je od pete do glave kao da detaljno pregledava kakav predmet.</p> <p>– Dakako, trebat će malo mašte, ali ovo... zar ne...</p> <p>Nezamjetan smijeh poprati njegovu misao, nezamjetni dahtavi smijeh nalik na suh kašalj. Tanki mu se brčići podigoše te otkriše niz raznobojnih zuba što su blistali na suncu.</p> <p>Priđoh mu.</p> <p>U caklini njegovih očnjaka i sjekutića bilo je umetnuto drago kamenje.</p> <p>Na udaljenosti od dva metra osmijeh mu nestade s lica kao da se bojao da ću ih ukrasti.</p> <p>Zastadoh. Cijela scena bila je besmislena. Nisam više znao zašto sam zastao, nisam ni razumio značenje njegovih riječi, omeo me je. Grubo mu odgovorih:</p> <p>– Pustite me na miru. Namjeravam se ubiti.</p>
---	---

<p>– Oui, oui... j'avais remarqué... je vous proposais justement d'attendre vingt-quatre heures.</p> <p>– Non.</p> <p>– Pourtant ce n'est pas grand-chose, vingt-quatre heures...</p> <p>– Non.</p> <p>– Qu'est-ce que vingt-quatre heures, quand on a déjà raté sa vie ?</p> <p>– Non ! Non ! Non ! Et non !</p> <p>J'avais hurlé tant il m'exaspérait. Il se tut en tournant la tête, comme s'il était vexé par la violence de mon ton, comme si j'étais injuste. Il boudait.</p> <p>Je haussai les épaules et regagnai le bord de la falaise. Je n'allais pas me gâcher ma mort pour un crétin qui avait enchâssé dans ses dents des pierres précieuses !</p> <p>Je respirai une large rasade pour retrouver mon calme. En dessous, la mer me parut plus lointaine, les sauvages poussées d'eau contre le roc plus furieuses, les récifs plus pointus et les épées rocheuses plus nombreuses. Le vent devenait une plainte qui m'agaçait les oreilles, une lamentation de vaincu.</p> <p>Était-il toujours là ?</p> <p>Allons ! Je n'avais même pas à m'en préoccuper. J'accomplissais l'acte le plus important et le plus digne de mon existence. Rien ne devait m'en distraire.</p> <p>Oui mais était-il toujours là ?</p>	<p>– Da, da... Primijetio sam... Samo vam predlažem da pričekate dvadeset i četiri sata.</p> <p>– Ne.</p> <p>– No, to nije odviše, dvadeset i četiri sata...</p> <p>– Ne.</p> <p>– Što su dvadeset i četiri sata kad vam je život već upropašten?</p> <p>– Ne! Ne! Ne! I ne!</p> <p>Toliko me je razbjjesnio da sam vikao. On zašutje okrenuvši glavu kao da je uvrijeđen mojim grubim tonom, kao da sam ja nepravedan. Durio se.</p> <p>Slegnuh ramenima i vratih se rubu litice. Nisam imao namjeru nekom kretenu kojem su zubi ispunjeni dragim kamenjem dopustiti da mi upropasti smrt!</p> <p>Duboko udahnuh kako bih se primirio. Dolje, more mi se učini udaljenijim, divlji napadi valova na stijenu bjesnijim, grebeni oštriji, a stjenoviti vrhovi brojniji. Vjetar u ušima pretvorio se u nesnosan cvilež, naricaljku poraženoga.</p> <p>Je li on još uvijek bio tamo?</p> <p>Dovraga! Što se to mene tiče. Izvršavao sam najvažniji i najvrjedniji čin svog života. Ništa me ne smije od toga odvratiti.</p> <p>Da, ali je li još uvijek bio tamo?</p>
---	--

<p>Je jetai un œil en arrière : il jouait avec application celui qui ne voulait pas déranger, la tête ailleurs, assis, trop élégant, trop paisible, comme s'il écoutait un concert du dimanche après-midi au kiosque du parc Florida.</p> <p>Je décidai de l'ignorer et me concentraï de nouveau sur mon saut.</p> <p>Cependant je percevais un poids sur ma nuque. Il me regardait, oui, dès qu'il se savait hors de mon champ, il me fixait, j'en étais certain, je me sentais brûlé, retenu par ces deux prunelles noires derrière moi qui ne me lâchaient pas. Je n'étais plus seul ni tranquille.</p> <p>Je pivotai, exaspéré.</p> <p>– Je me suicide, je ne me donne pas en spectacle !</p> <p>– J'observais les oiseaux.</p> <p>– Non. Dès que je vous tourne le dos, je sens vos yeux.</p> <p>– Une idée que vous vous faites.</p> <p>– Partez.</p> <p>– Pourquoi ?</p> <p>– Incroyable ! Vous n'avez pas à vous occuper ailleurs ?</p> <p>Nonchalamment, il consulta sa montre.</p> <p>– Non, je ne déjeune que dans deux heures.</p> <p>– Fichez le camp !</p> <p>– La falaise est à tout le monde.</p> <p>– Décampez ou je vous casse la gueule !</p>	<p>Kratko se osvrnuh: on se pretvarao da nema namjeru ikoga ometati, sjedio je odsutan mislima, previše elegantan, previše miran, kao da sluša nedjeljni poslijepodnevni koncert u paviljonu parka Florida.</p> <p>Odlučih se ignorirati ga i usredotočih se ponovo na svoj skok.</p> <p>Međutim, osjećao sam kako mi zuri u potiljak. Da, promatrao me je, čim je bio izvan mojega vidnog polja, piljio je u mene, bio sam siguran u to, osjećao sam se kao da gorim, sputan dvjema nepopustljivim crnim zjenicama koje me nisu napuštale. Više nisam bio ni sâm ni smiren.</p> <p>Okrenuh se, bijesan.</p> <p>– Ovo je samoubojstvo, a ne predstava!</p> <p>– Promatrao sam ptice.</p> <p>– Ne. Čim vam okrenem leđa, osjećam vaš pogled.</p> <p>– Pričinjava vam se.</p> <p>– Odlazite.</p> <p>– Zašto?</p> <p>– Nevjerojatno! Zar nemate pametnijeg posla?</p> <p>Nonšalantno pogleda na sat.</p> <p>– Ne, ručak je tek za dva sata.</p> <p>– Gubite mi se s očiju!</p> <p>– Litica pripada svima.</p> <p>– Gubite se ili ćete dobiti po gubici!</p>
--	--

<p>– Vous confondez : si vous êtes l'assassin, vous êtes aussi la victime.</p> <p>– Je ne peux pas mourir dans des conditions pareilles !</p> <p>Elle était bien loin, l'indifférence que j'éprouvais quelques instants auparavant, elle s'était envolée avec les mouettes, au large, et devait s'amuser, au-dessus des récifs, à se laisser porter, immobile, par le vent.</p> <p>– Je veux être seul. Je veux que ce moment n'appartienne qu'à moi. Je veux être tranquille. Comment pouvez-vous rester à côté d'un homme qui va se fracasser sur les rochers ?</p> <p>– Ça me passionne.</p> <p>Il ajouta d'une voix très douce :</p> <p>– Je viens souvent ici.</p> <p>Ses prunelles se brouillèrent légèrement, des souvenirs passaient dans le ciel de son iris.</p> <p>– J'ai vu beaucoup d'hommes et de femmes se suicider. Je ne suis jamais intervenu. Mais vous...</p> <p>– Quoi ?</p> <p>– J'ai très envie de vous retenir. Je suis conscient d'interrompre un plan, de vous importuner. Pourtant – et c'est curieux – moi qui ne prête aucune attention à mes contemporains, je ne souhaite pas que vous mettiez fin à vos jours.</p> <p>– Pourquoi ?</p>	<p>– Sve ste pomiješali: ako ste ubojica, ujedno ste i žrtva.</p> <p>– Ne mogu umrijeti u ovakvim okolnostima!</p> <p>Ravnodušnost koju sam prije nekoliko trenutaka osjećao sada je bila vrlo daleko, odletjela je s galebovima prema pučini i zasigurno se zabavljala iznad grebena prepuštajući se, nepomična, vjetru.</p> <p>– Želim biti sâm. Želim da ovaj trenutak pripada samo meni. Želim da me se ostavi na miru. Kako možete biti pored čovjeka kojemu je plan razbiti se o stijene?</p> <p>– Opčinjen sam time.</p> <p>Pridoda vrlo blagim glasom:</p> <p>– Često dolazim ovamo.</p> <p>Zjenice mu se blago zamagliše, a nebom njegovih šarenica plovila su sjećanja.</p> <p>– Posvjedočio sam mnogim samoubojstvima, kako muškaraca tako i žena. Nikad se nisam upleo. Ali, vi...</p> <p>– Što?</p> <p>– Dobio sam jak poriv da vas zaustavim. Svjestan sam da vam mrsim plan, da vas sputavam. Međutim – što je neobično – ja koji ne obraćam pažnju na svoje suvremenike ne želim da vi okončate svoj život.</p> <p>– Zašto?</p>
--	---

<p>– Parce que je vous comprends trop bien. Si j'étais à votre place, je sauterais. Si j'avais votre physique, un physique si... décourageant, je sauterais. Si j'avais vingt ans comme vous les avez, c'est-à-dire vingt ans sans fraîcheur, avec l'air déjà avarié, je sauterais. Que savez-vous faire ? Avez-vous un talent ? Une formation ?</p> <p>– Non.</p> <p>– Une ambition ?</p> <p>– Non.</p> <p>– Alors sautez.</p> <p>J'allais riposter qu'il m'en empêchait, justement, lorsque je sentis qu'il valait mieux interrompre cette conversation.</p> <p>Je marchai d'un pas ferme vers le précipice et m'arrêtai tout aussi fermement sur le bord. Mes pensées retenaient mes pieds au sol. Comment l'homme aux bagues se permettait-il de me juger ? Comment osait-il m'estimer bon pour la casse ? Comment s'autorisait-il à m'ordonner de sauter ? Je me retournai et criai dans sa direction :</p> <p>– Je ne me suicide pas pour vous mais pour moi.</p> <p>Il se leva en dépliant un long corps mince et vint se placer à côté de moi.</p> <p>Le vent le faisait osciller d'avant en arrière.</p> <p>– Vous êtes vraiment changeant. Quand je vous propose de ne pas sauter, vous</p>	<p>– Zato što vas predobro razumijem. Da sam na vašem mjestu, skočio bih. Da imam vašu građu, takvu... manjkavu građu, skočio bih. Da imam dvadeset godina poput vas, odnosno dvadeset ustajalih godina bez svježine, skočio bih. U čemu ste vješti? Imate li kakav talent? Obuku?</p> <p>– Ne.</p> <p>– Ambiciju?</p> <p>– Ne.</p> <p>– Onda skočite.</p> <p>Namjeravao sam mu odgovoriti da me upravo on u tome sprečava, ali tad mi se učinilo da bi bilo najpametnije prekinuti razgovor.</p> <p>Odlučno zakoračih prema ponoru te se jednako odlučno zaustavih pred rubom. Misli su mi prikovale noge za zemlju. Kako si taj muškarac s prstenjem dopušta da me osuđuje? Kako se usuđuje misliti da sam spreman za otpad? Otkud mu pravo da mi naredi skočiti? Okrenuh se i povikah mu:</p> <p>– Neću počiniti samoubojstvo zbog vas, već zbog sebe!</p> <p>Ustade odmotavši svoje dugo vitko tijelo, priđe mi i stade pored mene.</p> <p>Vjetar ga je zanosio naprijed-nazad.</p> <p>– Prilično ste prevrtljivi. Kad vam kažem da ne skočite, vi želite skočiti. A kad vam</p>
---	--

voulez sauter. Et lorsque je vous propose de sauter, vous ne voulez plus. Faut-il toujours que vous contredisiez celui qui vous parle ?

– Ce que je fais ne concerne que moi. Ce que je refuse, c'est simplement d'envisager que vous êtes là. Partez.

– De toute façon, c'est trop tard, vous ne sauterez plus. Si l'on hésite au-delà de quatre minutes, on ne saute jamais. C'est prouvé. Or je vous observe depuis huit minutes déjà.

Il sourit et le soleil vint heurter avec violence les gemmes de ses dents. Ébloui, je dus battre des paupières.

Il me fixa avec gravité.

– Je ne vous demande que vingt-quatre heures. Donnez-les-moi. Si je n'arrive pas à vous convaincre de vivre, demain, ici, à la même heure, mon chauffeur vous ramènera et vous vous suiciderez.

Il fit un geste et j'aperçus sur la route une longue limousine crème dont sortit un chauffeur gainé de cuir noir qui fumait une cigarette en mirant l'horizon.

– Vingt-quatre heures ! Qu'est-ce que vingt-quatre heures si vous y gagnez l'envie de vivre ?

Je ne le comprenais pas. Ni la douceur ni la bonté n'émanaient de cet homme qui, pourtant, désirait me sauver. Les philanthropes ont d'ordinaire un empressement, une vivacité, des rondeurs, une pupille naïve et humide au-dessus de

kažem da skočite, vi više ne želite. Morate li uvijek proturječiti onome tko vam se obraća ?

– Što radim ili ne radim je moja stvar. Jedino što odbijam je prihvatiti vašu prisutnost ovdje. Odlazite.

– Kako bilo da bilo, prekasno je, više nećete skočiti. Tko god oklijeva dulje od četiri minute, nikada neće skočiti. To je dokazano. A ja vas promatram već punih osam minuta.

Osmjehnu se, a dragulji na zubima snažno odraziše sunce. Zasljepljen, bijah prisiljen treptati.

Ozbiljno me pogleda.

– Tražim samo dvadeset i četiri sata. Podarite mi ih. Ako vas ne uspijem uvjeriti da nastavite živjeti, sutra će vas, na ovo isto mjesto, u isto vrijeme, moj šofer dovesti da izvršite samoubojstvo.

On mahnu rukom te na cesti ugledah dugačku krem limuzinu iz koje iziđe šofer u crnoj koži s cigaretom u ustima i pogledom usmjerenim k obzoru.

– Dvadeset i četiri sata! Što vam znače dvadeset i četiri sata, ako vam vrate volju za životom ?

Nisam ga mogao shvatiti. Taj čovjek nije zračio ni blagošću, ni dobrotom, a ipak me je htio spasiti. Uobičajeno, filantropi su gorljivi, živahni, punašni, naivnih i vlažnih zjenica ponad crvenih obraza, razigranog autoriteta, a na njemu nisam nalazio ništa

bonnes joues couperosées, une autorité enjouée que je ne retrouvais pas chez lui. Je l'examinai de biais. Abrisés sous des sourcils de broussailles enfumées, retranchés dans l'abri des orbites pour guetter sans être vu, surplombant un nez fin et recourbé en bec, ses yeux sombres semblaient jauger le monde à partir d'un nid d'aigle. Scrutant les cormorans comme on choisit ses proies, avec précision et dureté, il était objectivement beau mais cette beauté n'avait rien d'humain. Il était impérial.

Se sentant dévisagé, il se tourna vers moi et, par un effort de volonté, avec difficulté, sourit. Je vis ses lèvres s'ouvrir sur le rubis, l'émeraude, la topaze, l'opale, le diamant que je nommais mentalement. Cependant quel était cet éclat outremer, là, sur la canine gauche ?

– Dites-moi, votre pierre bleue, c'est du lapis-lazuli ?

Il eut un sursaut et referma son sourire. Ses prunelles perçantes me considérèrent avec pitié.

– Du lapis-lazuli ? Petit crétin ! Ce n'est pas du lapis-lazuli, c'est un saphir.

– J'accepte.

– Pardon ?

– Je vous donne mes vingt-quatre heures.

C'est ainsi que je fis connaissance de l'homme qui changea ma vie et que, dans ma naïveté, j'allais appeler pendant quelques mois mon Bienfaiteur.

slično. Pogledah ga kriomice. Zaklonjene od ljubopitnih pogleda gustim čupavim obrvama, njegove tamne, duboko usađene oči, iznad tankog kukastog nosa, naoko su odmjeravale svijet kao iz orlova gnijezda. Hladnokrvnom je usredotočenošću promatrao kormorane kao da bira plijen, objektivno je bio lijep, ali u toj ljepoti nije bilo ljudskosti. Doimao se carskim.

Osjetivši moj pogled, okrenu se k meni i, uz napor volje, jedva se usiljeno nasmiješi. Razdvojene usne razotkrile su rubin, smaragd, topaz, opal i dijamant, koje sam nabrajao u glavi. Ali kakav je to ultramarinski sjaj na njegovom lijevom očnjaku?

– Kažite mi, je li vaš plavi kamen lapis lazuli?

Trgnu se i osmijeh mu nestade s lica. Gledaše me sažaljivo svojim prodornim očima.

– Lapis lazuli? Imbecilu! To nije lapis lazuli, već safir.

– Prihvaćam.

– Molim?

– Dat ću vam svoja dvadeset i četiri sata.

Tako sam upoznao čovjeka koji mi je promijenio život i kojeg sam nekoliko mjeseci, naivno, zvao svojim Dobročiniteljem.

La limousine nous emportait en silence.

Mon Bienfaiteur avait sorti d'une portière une bouteille de champagne, d'une autre des coupes et, assis sur les fauteuils de cuir brun, entêtés par une odeur d'ambre qui flottait dans le véhicule, déjà un peu ivres, nous buvions avec méthode. Je m'accrochais à cette activité car elle m'épargnait la conversation. De plus, j'étais émerveillé de siroter sur un sol en mouvement. D'ailleurs, si je n'avais eu confirmation que le paysage défilait derrière les vitres teintées, j'aurais juré que nous n'avions jamais démarré.

Nous nous arrê tâmes devant une grille hautaine, garnie de chèvrefeuille et d'écussons en fer forgé. Un portier l'ouvrit. Souple, silencieuse, la voiture s'engagea dans le domaine.

– Nous arrivons à l'Ombrilic.

– L'Ombrilic ?

– C'est le nom de ma demeure.

La route, bordée d'ifs taillés, s'enroulait autour d'une colline. Elle montait perpétuellement, comme si elle suivait le trajet d'une vis. Ce virage à gauche constant, entre les mêmes murs de mêmes feuillages sombres, m'écrasait contre la portière. J'étais oppressé. Cela virait au cauchemar. Le cœur me tombait sur la partie droite du corps. Je m'accrochais à la poignée. J'étais au bord du vomissement.

U limuzini smo se vozili u tišini.

Moj je Dobročinitelj iz jednih vrata izvadio bocu šampanjca, te čaše iz drugih. Metodično smo pili na smeđim kožnatim sjedalima, omamljeni mirisom jantara kojim je vozilo bilo ispunjeno, i već pomalo pripiti. Prionuo sam na tu aktivnost jer me je poštjednala razgovora. Štoviše, pijuckanje šampanjca u pokretu me je oduševljavalo... Ustvari, da kroz zatamnjena stakla nisam vidio promjene u krajoliku, zakleo bih se da nismo ni krenuli.

Zaustavismo se ispred vebnih dvorišnih vrata urešenih listovima kozje krvi i grbovima od kovanog željeza. Vrtar otvori vrata. Vozilo lako i nečujno uklizi u posjed.

– Stigli smo u Ombrilic.

– Ombrilic?

– Ime mojeg doma.

Cesta, omeđena okresanim tisama, vijugala je oko brežuljka. Uspinjala se postojano kao da prati navoj vijka. Taj me je neprekidni zavoj ulijevo, između jednakih zidova jednakoga tamnog lišća, prignječio uz vrata. Teško sam dolazio do daha. Sve se pretvaralo u noćnu moru. Srce mi je pobjeglo na desnu stranu tijela. Čvrsto sam držao rukohvat. Bio sam na rubu da povratim.

Mon Bienfaiteur me regarda et devina mon malaise.

– L’Ombrilic est au centre de la spirale, expliqua-t-il, comme si cela devait me soulager.

Enfin la voiture se décrispa, s’allongea et s’arrêta devant une vaste villa que je ne décrirai pas car elle était trop vaste. Je dirai simplement qu’elle incarnait au plus haut point ce qu’on pouvait entendre par luxe et extravagance. Des volées de marches partaient dans tous les sens à partir d’un vestibule rond à colonnes, dessinant des balcons différents en taille comme en hauteur, d’où s’enroulaient des rideaux qui s’élevaient ou descendaient en fumées tortueuses. D’immenses statues mi-hommes mi-animaux, dans des positions étranges, garnissaient ces paliers. Je suivis le majordome à travers des couloirs qui portaient, reproduites à l’infini, des photographies de mon hôte que seul un infime détail différenciait. Puis nous empruntâmes un escalier plus étroit où des toiles, peintes à gros traits, représentaient mon hôte en train de faire l’amour avec tous les animaux de la création, y compris un hippopotame et une licorne. À chaque fois, il était affublé d’un sexe dessiné comme un gros bâton large et rond, une sorte de matraque cramoisie, un objet de souffrance plus que de plaisir. Le majordome circulait, impassible, au milieu de ces scènes de rut,

Moj me Dobročinitelj pogleda i odmah shvati moju muku.

– Ombrilic je u središtu spirale. – objasni kao da mi to imalo pomaže.

Naposljetku, vozilo se ispravi, utiša i zaustavi ispred prostrane vile koju neću ni opisivati jer je bila prevelika. Jedino što ću reći je da je do najvišeg stupnja utjelovljivala sve što zamišljamo kao luksuz i ekstravaganciju. Od okruglog predvorja omeđena stupovima u svim su se smjerovima pružale stepenice otkrivši balkone raznih visina i veličina s kojih su se zavjese vijale poput dima na vjetru. Proširenja na stubama bila su urešena golemim kipovima poluljudi poluživotinja u začudnim pozama. Slijedio sam majordoma hodnicima ispunjenima bezbrojnim fotografijama mojega domaćina, a koje su se razlikovale samo po jednom detalju. Potom smo krenuli užim stubištem gdje su platna, oslikana grubim nemarnim potezima, prikazivala mojega domaćina kako vodi ljubav sa svim životinjama što postoje, uključujući vodenkonja i jednoroga. Na svakoj je slici bio obdaren spolovilom koje je bilo veliko, široko, zaobljeno poput palice, svojevrsnoga grimiznog pendreka, instrumenta boli, a ne užitka. Majordom je ravnodušno prolazio pokraj tih scena parenja, kao i sluškinje i sluge koje smo

ainsi que les servantes et les serviteurs que nous croisions, et je me réglai sur eux pour adopter un comportement. Où étais-je tombé ?

Au dernier étage, le majordome me fit entrer dans un petit appartement dont la baie vitrée donnait sur la mer.

Suspendues à des tringles, des gouaches représentaient des coquillages et des escargots. J'en fus presque étonné, puis rassuré. En m'approchant, je m'aperçus qu'il s'agissait en réalité de femmes torturées et étirées. Décidément, une seule chose ne trouvait pas sa place sur les murs de cette demeure : la mesure.

Le majordome sortit, je m'allongeai sur le lit sans savoir pourquoi, je me mis à sangloter. Les larmes venaient toutes seules, et aussi les hoquets qui me rabattaient violemment sur la couverture. Je dus passer une bonne heure ainsi, secoué, terrassé, de plus en plus humide et de plus en plus morveux, subissant un chagrin inconnu, avant de comprendre que c'était le contraste entre ma volonté d'en finir et ma présence dans cette demeure somptueuse qui m'était, par son ampleur, insupportable.

– Allons, allons, si vous m'expliquez un peu plus qui vous êtes.

Par où était-il entré ? Depuis combien de temps ? Assis au bord du lit, il se penchait vers moi avec un air ennuyé qui devait être de la compassion.

putem susretali, stoga sam odlučio oponašati ih. Gdje sam to dospio?

Majordom me uvede u mali stan s pogledom na more koji se nalazio na zadnjem katu.

Na karnišama su bili ovješeni gvaševi školjki i puževa. Gotovo sam se začudio, ali potom sam se razuvjerio. Prišavši bliže, uvidio sam da su to zapravo bile izmučene i razapete žene. Postalo mi je jasno da unutar zidova ove kuće jedino za što nije bilo mjesta jest umjerenost.

Kad majordom iziđe, legoh na krevet i, ne znajući zašto, zaplakah. Suze su tekle same od sebe popraćene snažnim jecajima koji su me bacali na pokrivač. Zacijelo sam proveo dobrih sat vremena u takvom stanju, shrvan, potresen, sve balaviji i sve vlažniji od suza, zasut nepoznatom tugom, prije nego što sam shvatio da je uzrokovana diskrepancijom između moje želje da prestanem i nepodnošljivom raskoši goleme kuće.

– Ajde, ajde, ispričajte mi malo više o sebi.

Kako je ušao? Koliko dugo je tu? Sjedeći na rubu kreveta, nanervirano se nagnuo prema meni, što je vjerojatno trebalo biti izraz suosjećanja.

– À quoi bon ? répondis-je. C'est vous qui devez me donner envie de vivre.

– Ça, ne vous en souciez pas, ça viendra.

Il me tendit alors une coupe de champagne. D'où tirait-il ces bouteilles et ces verres qu'il faisait apparaître avec des gestes de prestidigitateur ? Avide, je reçus le vin comme le chrétien l'hostie. Au moins, saoul, je penserais moins.

– Alors, reprit-il, qui êtes-vous ?

– Connaissez-vous les frères Firelli ?

– Évidemment !

– Eh bien, je suis leur frère.

Il éclata de rire. Trouvant ma phrase très drôle, il se laissa aller à des secousses d'hilarité. Son amusement semblait d'autant plus cruel que ses paupières se fermaient lorsqu'il s'esclaffait, comme si plus rien n'existait, comme si la moquerie pulvérisait tout, et moi d'abord ! J'étais glacé.

Enfin, s'essuyant les yeux et me considérant pour la première fois avec gentillesse, il reprit :

– Bon, soyons sérieux : qui êtes-vous ?

– Je viens de vous le dire. Il y a dix ans que cela déclenche la même réaction. Je suis le frère des frères Firelli et personne ne le croit. J'en ai assez. C'est pour cela que je veux mourir.

Saisi, il se leva et me déchiffra avec intensité.

– C'est incroyable. Vous avez la même mère ?

– Čemu? – odgovorih. – Vaš je zadatak dati mi volju za životom.

– Doći ćemo do toga, ne brinite.

Zatim mi ponudi čašu šampanjca. Otkud li je izvlačio sve te boce i čaše poput nekog mađioničara? Željno sam uzeo piće kao što kršćanin prima hostiju. Pijan, manje ću razmišljati.

– Dakle, tko ste vi? – nastavi.

– Poznajete li braću Firelli?

– Naravno!

– E pa, njihov sam brat.

Prasnu u smijeh. Bio je toliko zabavljen mojim odgovorom da nije mogao doći do daha. Ta zabavljenost činila mi se još okrutnijom jer su mu se kapci zatvarali dok se smijao, kao da ništa osim ruganja ni ne postoji, kao da ono briše sve, osobito mene! Ukočio sam se.

Naposljedku, brišući suze od smijeha, on me prvi put ljubazno pogleda, a zatim nastavi:

– Dobro, sad šalu na stranu: tko ste vi?

– Upravo sam vam rekao. Ta činjenica već deset godina izaziva istu reakciju. Braća Firelli su moja braća, a nitko mi ne vjeruje. Dosta mi je. Zato i hoću umrijeti.

Iznenadeno ustade i odlučno me odmjeri.

– To je nevjerovatno. Imate li istu majku?

<p>– Oui.</p> <p>– Et le même...</p> <p>– Oui.</p> <p>– C'est... Et vous êtes né après, pendant ou avant les frères Firelli ?</p> <p>– Après. Ils sont mes aînés.</p> <p>– C'est inconcevable !</p> <p>À l'époque, sur l'île où nous vivions, personne ne pouvait ignorer qui étaient les frères Firelli. Journaux, posters, affiches, publicités, clips, films, les supports mercantiles achetaient à prix d'or la possibilité de montrer les frères Firelli. Le cas échéant, les ventes doubleraient, le public accourait, les investisseurs voyaient l'or s'entasser dans leurs caisses : les frères Firelli étaient tout simplement les deux plus beaux garçons du monde.</p> <p>Je ne souhaite à personne de cohabiter, dès l'enfance, avec la beauté. Entrevue rarement, la beauté illumine le monde. Côté au quotidien, elle blesse, brûle et crée des plaies qui ne cicatrisent jamais.</p> <p>Mes frères étaient beaux d'une beauté évidente, d'une beauté qui ne requiert aucune explication. L'éclat de leur peau avait quelque chose d'irréel : ils semblaient produire eux-mêmes la lumière. Leurs yeux avaient l'air d'avoir inventé la couleur, toutes les nuances de bleu s'y retrouvaient, du bleu azur au bleu marine, en passant par le bleu pervenche, le bleu ardoise, le cobalt, l'indigo et l'outremer. Leurs lèvres</p>	<p>– Da.</p> <p>– I istog...</p> <p>– Da.</p> <p>– To je... Jeste li rođeni poslije njih, u isto vrijeme kad i oni ili prije njih?</p> <p>– Poslije njih. Oni su mi starija braća.</p> <p>– Pa to je nepojmljivo!</p> <p>U to je vrijeme na otoku na kojem smo živjeli svatko znao tko su braća Firelli. Bilo da se radi o posterima, plakatima, reklamama, tisku, spotovima ili filmovima, popularni su mediji suhim zlatom plaćali priliku da ih reklamiraju braća Firelli. Ako se prilika ostvarila, prodaja bi se udvostručila, publika bi se pojavila, a ulagačima bi se zlato gomilalo u sanducima: braća Firelli bila su jednostavno dva najljepša momka na svijetu.</p> <p>Nikome ne bih poželio suživot s ljepotom od ranog djetinjstva. Kad je rijetka, ljepota obasja svijet. Kad je svakodnevnica, ona boli, peče i stvara rane koje nikad ne zacijele.</p> <p>Ljepota moje braće bila je očita, nije zahtijevala nikakvo objašnjenje. Bilo je nečeg nezemaljskog u sjaju njihove kože: naoko su sami proizvodili svjetlost. Doimalo se kao da su im oči izmislile boje, posjedovale su sve nijanse plave, od azurno plave do mornarsko plave, uključujući svjetlo plavu, sivkasto plavu, kobalt, indigo i ultramarin. Njihove rumene, isklesane i raskošno pune usne kao da su neprestano</p>
---	--

vermeilles, ciselées, offraient une rondeur pulpeuse qui appelait constamment à espérer un baiser. Leur nez avait des proportions parfaites que les narines palpitantes rendaient sensuelles. Grands, bien proportionnés, assez musclés pour qu'on devine leurs formes, pas trop pour rester élégants, ils n'avaient qu'à surgir pour capter les regards. Leur perfection était rehaussée par le fait qu'ils étaient deux. Deux absolument identiques.

Des jumeaux laids font rire. Des jumeaux beaux émerveillent. Cette gémellité donnait quelque chose de miraculeux à leur splendeur.

La force de la beauté, c'est de faire croire à ceux qui la côtoient qu'ils sont eux-mêmes devenus beaux. Mes frères gagnaient des millions en vendant cette illusion. On se les arrachait pour des soirées, des inaugurations, des émissions de télévision, des couvertures de magazines. Je ne pouvais blâmer les gens de tomber dans le piège de ce mirage, j'en avais été moi-même la première victime. Enfant, j'étais persuadé d'être aussi magnifique qu'eux.

Au moment où ils devinrent célèbres en exploitant commercialement leur physique, j'entrai au collège. Lorsque le premier professeur qui fit l'appel prononça mon nom, Firelli, les visages des élèves se tournèrent vers celui qui avait crié : « Présent. » La stupeur marqua les faces. Le

žudjele za poljupcem. Čak su i trzaji njihovih nosnica na savršeno proporcionalnim nosevima doprinosili senzualnosti. Bili su visoki, skladnih proporcija, dovoljno mišićavi da im se figura lako nazire ispod odjeće, ali ne toliko da izgube eleganciju, privlačili su svu pažnju gdje god bi se pojavili. Njihovo savršenstvo bilo je izuzetnije zbog toga što su bili dvojica. Dvoje potpuno identičnih bića.

Ružni blizanci izazivaju smijeh. Lijepi blizanci zadivljuju. Činjenica da ih je dvojica dodavala je nešto magično njihovoj krasoti.

Ljepota ima moć. Sam doticaj s ljepotom ljudima daje iluziju da su i oni postali ljepši. Moja su braća zaradivala milijune prodajući tu iluziju. Otimali su se za njihovu prisutnost na zabavama, inauguracijama, televizijskim emisijama, naslovnicama časopisa. Kao prva žrtva te zablude, nisam ni mogao kriviti ljude koji su upali u tu zamku. Kad sam bio dijete, bio sam uvjeren da sam prekrasan poput svoje braće.

U vrijeme kad su se oni proslavili komercijalnim iskorištavanjem svoje ljepote, ja sam krenuo u više razrede osnovne škole. Kad je tijekom prozivke prvi učitelj izgovorio moje prezime, Firelli, lica učenika okrenula su se prema osobi koja je odgovorila: „Prisutan“. Obuzelo ih je

<p>professeur lui-même se posait la question. Je l'encourageai d'un sourire à débusquer la vérité.</p> <p>– Êtes-vous... êtes-vous... parent avec les frères Firelli ? demanda-t-il.</p> <p>– Oui, je suis leur frère, annonçai-je avec fierté.</p> <p>Un éclat de rire énorme secoua la classe. Même le professeur ricana quelques secondes avant de rappeler à la discipline et de réclamer le silence.</p> <p>J'étais abasourdi. Quelque chose venait de se produire – et n'allait cesser de se reproduire – que je ne comprenais pas. Ne discernant plus du cours qu'un ronronnement dans une langue étrangère, j'attendis la récréation avec violence.</p> <p>Je bondis aux toilettes et m'étudiai dans la glace. J'y aperçus un étranger. Un inconnu complet. Jusqu'alors j'y avais vu mes frères, car je n'avais pas douté une seconde, à les contempler constamment et en double, que je leur ressemblais. Ce jour-là, dans le miroir piqué au-dessus des lavabos moisis, je découvrais un visage fade sur mon corps fade, un physique si dépourvu d'intérêt, de traits saillants ou de caractère que j'en éprouvai moi-même, sur-le-champ, de l'ennui. Le sentiment de ma médiocrité m'envahit comme une révélation. Je ne l'avais pas encore éprouvé ; depuis, il ne m'a pas quitté.</p>	<p>čudenje. I učitelj je bio zbunjen. Ohrabrio sam ga osmijehom da shvati istinu.</p> <p>– Jeste li... jeste li... u rodu s braćom Firelli? – upita.</p> <p>– Da, ja sam im brat. – ponosno objavih.</p> <p>Grohotan smijeh protrese razred. Čak se i učitelj kratko nasmija prije nego što ponovo uspostavi red i tišinu.</p> <p>Bio sam zapanjen. Dogodilo se nešto – i to se neće prestati ponavljati – što nisam razumio. Nastava mi je postala brujanje na nepoznatom jeziku i s nestrpljenjem sam čekao odmor.</p> <p>Odjurih do zahoda i proučih se u zrcalu. U njemu sam uočio stranca. Potpunog stranca. Do tog sam trenutka u odrazu viđao isključivo svoju braću, jer neprestano ih promatrajući, i to dvojicu, ni na trenutak nisam sumnjao da im ne sličim. Međutim, tog sam dana u zrcalu, ponad pljesnivih umivaonika, ugledao bezlično lice na bezličnom tijelu i toliko nezanimljivu fizionomiju lišenu upečatljivih crta ili karaktera da sam istog trenutka osjetio gađenje prema sebi. U iznenadnoj me spoznaji preplavi osjećaj prosječnosti. Bio je to nov osjećaj koji još nisam iskusio, ali od tad me nije napustio.</p>
--	---

– Vous êtes un des frères Firelli ! répéta mon Bienfaiteur en se frottant le menton. Je comprends d'autant mieux votre désespoir.

Il remplit ma coupe de champagne et me montra toutes ses pierres précieuses.

– À votre santé, je suis charmé par notre rencontre. Elle répond à mes attentes encore plus que je ne l'imaginais. Trinquons.

Je laissai son verre heurter le mien car je commençais à être si émêché que j'aurais raté la cible.

– J'ai l'impression que vous ne m'avez pas reconnu, me dit-il d'un air agacé. Je me trompe?

– Pourquoi... je... j'aurais dû ? Etes-vous célèbre ?

– Je suis Zeus-Peter Lama.

Il détourna modestement la tête, sûr de son effet. Malheur ! Le nom ne me disait rien et je pressentis que mon ignorance allait me causer des ennuis. J'eus l'idée qu'il fallait m'exclamer très vite : « Bien sûr ! » ou « Quel honneur ! » ou « Nom de Dieu, où avais-je donc la tête ! », bref quelque formule convenue qui m'aurait fait paraître moins sot et n'aurait pas vexé mon hôte. Or – effet de la boisson ? – je ne fus pas assez rapide et sa fureur me coiffa au poteau.

– Où avez-vous vécu, mon pauvre ami ? Non seulement vous n'avez pas de physique, mais vous n'avez pas d'intelligence !

– Vi ste jedan od braće Firelli! – ponovi moj Dobročinitelj gladeći bradu. – Sad razumijem vaš očaj utoliko bolje.

Dotoči mi još šampanjca i izloži mi svoju zbirku dragog kamenja.

– Živjeli, očaran sam našim susretom. Nadmašuje sva moja očekivanja. Nazdravimo.

Dopustih da njegova čaša kucne moju jer sam bio toliko pripit da bih promašio metu.

– Dobio sam dojam da me ne prepoznajete. – reče iznervirano. – Ili griješim?

– Zašto... bih... bih trebao? Slavni ste?

– Ja sam Zeus-Peter Lama.

Skromno okrenu glavu uvjeren u učinak svojeg imena. Kakva neugodnost! Ime mi nije bilo poznato, a imao sam predosjećaj da će me neznanje uvući u nevolju. Pomislih da bih trebao uskliknuti: „Naravno!“ ili „Kakva čast!“ ili „Za ime Božje, gdje mi je bila pamet!“, ukratko, nekakvu standardnu uzrečicu koja bi mi omogućila da se doimam manje glupim i da ne uvrijedim domaćina. Međutim – pod utjecajem pića? – nisam bio dovoljno brz i njegov me bijes preduhitri za dlaku.

– Gdje vi to živite, bijedni moj prijatelju? Osim fizionomije, uskraćena vam je i inteligencija!

<p>Sa voix sifflait comme un fouet. Il me fixait avec dureté.</p> <p>– Vous connaissez les frères Firelli et vous ne connaissez pas Zeus-Peter Lama ? Vous avez vraiment de l’avoine à la place du cerveau.</p> <p>– Je les connais parce qu’ils sont mes frères et que ça m’a fait assez souffrir. Le reste du monde, je m’en fous.</p> <p>– Vous n’allumez pas la télévision ? Vous n’ouvrez pas un journal ?</p> <p>– Pour voir mes frères et ne pas me voir moi ? Non merci.</p> <p>Il s’arrêta, frappé par ma défense. Je sentis que je devais me rendre encore un peu plus niais pour le calmer.</p> <p>– Pourquoi croyez-vous que je veux me tuer ? Parce que je ne sais rien à rien. Neuf ans de déprime. Je ne m’intéresse à rien. Pas plus qu’on ne s’intéresse à ma personne. Peut-être que si j’avais su que vous existiez, je n’aurais pas voulu me tuer ?</p> <p>L’énormité de ma flatterie ne parut pas l’assommer. Il s’apaisa et se rassit devant moi. Je le suppliai :</p> <p>– Expliquez-moi qui vous êtes, monsieur. Et pardonnez mon ignorance, je devrais reposer au fond de l’eau mangé par les poissons, à l’heure qu’il est.</p> <p>Il toussota et se croisa les jambes.</p> <p>– C’est très gênant pour moi d’avoir à vous exposer qui je suis.</p> <p>– Non, c’est gênant pour moi, monsieur.</p>	<p>Ošinu me glasom poput biča. Strogo me pogleda.</p> <p>– Znete braću Firelli, a ne i Zeusa-Petera Lamu? Zaista imate samo slamu u glavi.</p> <p>– Znam ih jer su mi braća i zbog te činjenice već dugo patim. Fućka mi se za ostatak svijeta.</p> <p>– Zar nikad ne gledate televiziju? Ne otvarate nikakve novine?</p> <p>– Pa da stalno gledam u svoju braću, a ne u sebe? Ne, hvala.</p> <p>Moja obrana ostavi ga bez teksta. Shvatih da se moram pretvarati da sam još gluplji kako bih ga umirio.</p> <p>– Što mislite, zašto se želim ubiti? Jer ništa ne znam. Devet godina depresije. Ništa me ne zanima. Nitko se ne zanima za mene. Da sam znao da postojite, možda se ne bih htio ubiti?</p> <p>Čini se da pretjerano laskanje nije novost za njega. Umiri se i ponovo sjede preda me. Molio sam ga:</p> <p>– Recite mi tko ste, gospodine. Oprostite mi moje neznanje, već sam trebao biti hrana za ribe na dnu mora.</p> <p>Nakašlja se i prekriži noge.</p> <p>– Izuzetno mi je neugodno što vam moram objašnjavati tko sam.</p> <p>– Ne, meni je neugodno, gospodine.</p>
--	--

– C'est gênant pour ma modestie. Parce que je suis Zeus-Peter Lama, le plus grand peintre et le plus grand sculpteur de notre temps.

Il se leva, but une gorgée, haussa les épaules et fixa ses yeux perçants sur moi.

– N'y allons pas par quatre chemins : je suis un génie. Je n'en serais pas un si je l'ignorais, d'ailleurs. Je me suis fait connaître à l'âge de quinze ans par mes peintures sur savon noir. À vingt ans, je sculptais la paille. À vingt-deux, j'ai coloré le Danube. À vingt-cinq, j'ai emballé la statue de la Liberté dans du papier tue-mouches. À trente ans, j'ai achevé ma première série de bustes en miel liquide. Après, tout s'est enchaîné... Je n'ai jamais ramé, mon jeune ami, jamais bouffé des nouilles ni de la vache enragée. J'ai toujours eu le cul dans le beurre, je suis connu et reconnu dans le monde entier, sauf par des cas psychiatriques comme vous, chacun de mes gestes vaut une fortune, le moindre gribouillis me rapporte le salaire à vie d'un professeur, je suis riche à crever mais pas près de crever pour autant. Bref, pour dire les choses en peu de mots, j'ai le génie, la gloire, la beauté et l'argent. Agaçant, non ?

Je ne savais quoi répondre. Il s'approcha et entrebâilla, sous sa moustache, sa vitrine de pierres précieuses.

– En plus, dans un lit, je suis un amant hors du commun.

– Zbog moje mi je skromnosti neugodno i reći. Naime ja sam Zeus-Peter Lama, najveći slikar i kipar našeg vremena.

Ustavši, popi gutljaj, sleže ramenima te me prodorno odmjeri.

– Neću okolišati: genij sam. Svjestan sam toga, inače ne bih bio genij, uostalom. Proslavio sam se s petnaest zahvaljujući slikama na crnom sapunu. Kad sam imao dvadeset, radio sam skulpture od slame. S dvadeset i dvije sam obojio Dunav. Kip slobode umotao sam u ljepljivu traku za muhe kad mi je bilo dvadeset i pet. Prvi set bista od tekućeg meda dovršio sam s trideset. Jedno je vodilo drugome... Nikad se nisam batrgao, mladi moj prijatelju, nikad živio na kruhu i vodi ili na rubu siromaštva. Oduvijek sam ležao na novcu, poznat sam i priznat u cijelom svijetu, samo psihijatrijski slučajevi poput vas nisu svjesni da postojim, svaka moja gesta vrijedi bogatstvo, i najsitnija škrabotina donese mi zaradu kakvu profesor ne vidi tijekom cijelog života, plivam u novcu, ali se ne mislim u njemu utopiti. Ukratko, genij sam, slavan, lijep i bogat. Iritantno, zar ne?

Nisam znao što bih rekao. Priđe mi i odškrinu škrinju, pod brkom, ispunjenu dragim kamenjem.

– K tome, u krevetu sam neusporediv ljubavnik.

J'étais convaincu et terrassé. Il s'affirmait d'une façon péremptoire qui ne laissait pas de prise à la contestation.

Il se rassit en face de moi.

– Alors, qu'en pensez-vous, mon jeune ami ?

– Je... je... je suis très honoré, monsieur Zeus-Peter Lama.

– Appelez-moi Zeus, tout simplement.

Le déjeuner fut servi sur une terrasse. Une trentaine de jeunes filles, sorties d'on ne sait où, papotaient bruyamment autour de la table en mosaïque. Les voix piquaient dans l'aigu, disparaissaient dans le grave, s'égrenaient en rires perlés, fusaient, sautaient, se chevauchaient, s'ébrouaient au-dessus des plats comme des saumons essayant de franchir un torrent. Aucune n'écoutait sa voisine, toutes parlaient en même temps. Après un temps d'accoutumance, je compris qu'elles ne péroraient et ne haussaient la voix que pour être entendues du maître de maison.

Celui-ci trônait au bout de la table. Il ne prêtait aucune attention aux efforts des trente jeunes filles. Il n'avait même pas un œil distrait pour l'une d'elles, ni une oreille pour une bribe de conversation ; il s'occupait à piocher dans ses fruits de mer.

Jamais je n'avais vu autant de belles filles. Peaux lisses, visages purs, grands cils, cheveux souples, toutes avaient des formes

Bio sam impresioniran i poražen. Njegova samouvjerenost nije trpjela ni najmanje proturječe.

Sjede preda me.

– Dakle, što držite o svemu tome, mladi moj prijatelju?

– Ja... ja... počašćen sam, gospodine Zeus-Peter Lama.

– Možete me zvati Zeus.

Ručak bijaše poslužen na terasi. Tridesetak mlađahnih djevojka, koje su se pojavile tko zna otkuda, čavrljalo je glasno oko stola s mozaikom. Glasovi su im pištali u visokim tonovima, nestajali u dubokim, raspršivali se u biserne osmijehe, odzvanjali, poskakivali, međusobno se preklapali i koprcali nad tanjurima poput jata lososa koji se trude plivati protiv struje. Ne slušajući jedna drugu, pričale su istovremeno. Kad sam se priviknuo na zvuk, shvatih da su brbljale u visokim tonovima kako bi privukle pažnju glave kuće.

On je sjedio na čelu stola. Nije obraćao pažnju na napore tridesetak mladih djevojaka. Čak ni usputan pogled nije zalutao do ijedne od njih, a još manje pažnje podario je razgovoru; bio je zaokupljen čeprkanjem po tanjuru s plodovima mora.

Nikad nisam vidio toliko lijepih djevojaka. Koža im je bila glatka, lice čisto, trepavice velike, kosa mekana, bile su oble,

rondes et cependant graciles, des attaches fines et des gestes souples. L'été l'autorisant, elles étaient vêtues d'étoffes légères et je me restaurais entouré d'une profusion d'épaules nues, de bras dorés, de nombrils apparents et de seins à peine soutenus par de lâches tissus. Au contraire de mon Bienfaiteur, je les détaillai les unes après les autres, j'essayai de capter leur curiosité, je tentai de m'immiscer dans leurs propos. L'expérience fut cruelle. J'eus le sentiment d'être soudain affecté d'invisibilité et de mutité : j'avais beau articuler et projeter mes mots, aucune ne les entendait ; j'avais beau me placer dans la trajectoire des regards, aucune ne me voyait. Lorsque j'avais pris place au milieu d'elles, j'avais craint un instant que l'état dans lequel me mettaient tant de femmes désirables ne se remarquât et ne provoquât leur hilarité. Au dessert, je pouvais être rassuré : un fantôme aphone et translucide aurait été plus remarqué que moi. Cela conforta ma décision : je retournerais le lendemain à Palomba Sol me jeter du haut de la falaise.

Au cours du déjeuner, je perçus une violence contenue autour de moi. Une guerre secrète opposait les jeunes femmes. Tendues, sur leurs gardes, elles se comportaient en rivales. Leurs efforts pathétiques pour attirer l'attention de Zeus-Peter Lama chargeaient leurs discours

a ipak vitke s tananim udovima i blagim pokretima. U skladu s ljetnom sezonom bile su odjevene u lagane tkanine, stoga sam objedovao okružen morem golih ramena, brončanih ruku, izloženih pupaka i grudi jedva prekrivenih labavom tkaninom. Suprotno od svoga Dobročinitelja, detaljno promotrih jednu po jednu trudeći se pobuditi njihovu pozornost i uplesti se u njihove razgovore. Bilo je to okrutno iskustvo. Iznenada me zahvati osjećaj nevidljivosti i nijemosti: uzalud sam oblikovao i slagao svoje riječi, nitko ih nije čuo; i koliko god sam se naginjao u njihovo vidno polje, ostao sam nevidljiv. Kad sam sjeo među njih, na trenutak sam se prepao da će stanje izazvano prisutnošću toliko poželjnih žena biti zamijećeno i isprovocirati podsmijeh. No za vrijeme deserta postao sam uvjeren: nečujan i proziran duh bio bi primijećen prije nego ja. To je ojačalo moju odluku: sutra ću se vratiti na Palomba Sol i baciti se s vrha litice.

Za ručkom sam primijetio prikrivenu napetost u zraku. Mlade djevojke bile su u tajnom ratu. Ponašale su se kao suparnice, oprezne i napete. Njihovi patetični pokušaji privlačenja pažnje Zeusa-Petera Lama ispunili su razgovore pretjeranom taštinom, podbadale su jedna drugu, dok su sebe

de vanités aberrantes, chacune décochant des flèches aux autres en s'autoencensant naïvement. La lutte atteignit son paroxysme au café, comme si je ne sais quel arbitre allait siffler la fin du jeu.

En reposant sa soucoupe, Zeus-Peter Lama se leva et désigna l'une d'elles du doigt.

– Paola, viens donc prendre un digestif avec moi.

La grande brune se redressa, le menton triomphant. Les autres baissèrent la tête, la bouche déchirée par le dépit.

Lorsque le couple fut parti, elles ne prirent même pas la peine de poursuivre un semblant de discussion. Le silence s'installa à table, plombant nos gestes autant que la chaleur. Seuls quelques de mastication nous distinguaient encore des statues.

Pensant que mon heure était enfin venue, je me penchai vers ma ravissante voisine.

– Alors, comme ça, vous êtes amie avec Zeus ?

Surprise, elle sursauta et me toisa une demi-seconde : elle sembla découvrir ma présence. Puis elle reporta son attention sur sa tasse vide et m'oublia.

Le silence prit solidement ses assises.

Je jetai un coup d'œil autour de moi. Tout avait changé. En partant mon Bienfaiteur avait arraché le voile des apparences. Les visages avaient perdu leur masque de jeunesse et de charme ; ils laissaient percer

naïvement. Bitka je dosegla svoj krešendo tijekom kave, kao da će kakav sudac zazviždati za kraj utakmice.

Odloživši tanjurić, Zeus-Peter Lama ustade i pokaza na jednu od njih.

– Paola, dođi sa mnom popiti digestiv.

Visoka brineta ustade uzdignuta čela. Ostale djevojke pognuše glave napučivši ozlojeđeno usta.

Nakon njihovog odlaska djevojke se nisu ni trudile održati ikakav privid razgovora. Tišina koja zavlada za stolom paralizirala je naše pokrete koliko i vrućina. Od kipova se razlikovao samo pokojim zvukom žvakanja.

Uvjeren da je konačno kucnuo moj čas, nagnuh se prema svojoj prekrasnoj susjedi.

– Dakle, vi ste Zeusova prijateljica?

Poskočivši iznenađeno, promotri me na pola sekunde: činilo se da me tek sada primijetila. Potom svoju pažnju posveti praznoj šalici i zaboravi na mene.

Zavlada mrtva tišina.

Bacih pogled oko sebe. Promjena je bila potpuna. Svojim je odlaskom moj Dobročinitelj rastrgao veo privida. Masku mladosti i šarma je prepukla razotkrivši njihova lica; pustile su da napetost procuri te

leurs tensions et j'y apercevais la haine, le mépris, l'ambition, le cynisme, l'avarice... Parce qu'elles n'avaient que vingt ans, ces vices n'étaient qu'une expression fugitive ; dans quelques années ils deviendraient des traits, soulignés par des rides ; dans quelques années ils peindraient la vérité ultime de ces faces que, pour l'heure, protégeait la jeunesse.

En quittant la table, je n'étais même plus sûr de les trouver belles.

Après sa sieste, Zeus-Peter Lama me fit appeler dans son atelier.

Trois des jeunes femmes posaient nues sur une estrade. Je détournai la tête, gêné, ayant l'impression d'être entré par effraction. Mais les modèles, bien trop occupés à maintenir des positions inconfortables et à guetter la première défaillance chez les autres, ne me prêtèrent pas plus d'attention que lors du déjeuner.

– Venez, dit Zeus-Peter Lama en me faisant signe de le rejoindre derrière le chevalet.

Je me plaçai à ses côtés. Me sentant le droit de comparer, donc de fixer les jeunes femmes, je faisais aller mes yeux de la toile qu'il peignait à la scène sur l'estrade qui l'inspirait. Mon cerveau s'épuisait dans ce voyage.

mržnja, prezir, ambicija, cinizam i pohlepa iziđoše na vidjelo... Budući da nisu imale više od dvadeset godina, ti su se poroci samo blago nazirali; za nekoliko godina postat će trajna obilježja njihovih crta lica naglašena borama; za nekoliko godina krajnja istina njihova karaktera bit će jasno upisana na lica koja su zasad bila zakrivena mladošću.

Odlazeći od stola, više nisam bio uvjeren u njihovu ljepotu.

Poslije sieste me Zeus-Peter Lama pozva u svoj atelje.

Tri mlade djevojke pozirale su razodjevene na podiju. Posramljeno skrenuh pogled osjećajući se kao uljez. Međutim, prezažete održavanjem neugodnih položaja i iščekujući prve pogreške svojih suparnica, modeli na mene obratiše jednako pažnje koliko i za vrijeme ručka.

– Dođite. – reče Zeus-Peter Lama gestikulirajući da mu se pridružim iza štafelaja.

Postavih se pored njega. S obzirom na to da sam se osjećao ovlaštenim da uspoređujem djelo i original, a samim time i da promatram mlade djevojke, dopustio sam da mi pogled odluta s platna koje je umjetnik oslikavao do prizora na podiju koji mu je bio inspiracija. Taj put iscrpio je moj um.

<p>– Alors, qu'en pensez-vous ?</p> <p>– Eh bien...</p> <p>– Ça n'a aucun rapport, n'est-ce pas ?</p> <p>– Euh... non.</p> <p>Puisque Zeus-Peter Lama, qui paraissait extrêmement satisfait, l'avait dit avant moi, je pouvais l'avouer.</p> <p>– Non, ça n'a aucun rapport...</p> <p>Il y avait trois jeunes femmes nues sur l'estrade tandis que la toile présentait une tomate.</p> <p>– Voyez-vous vraiment... ça ? lui demandai-je.</p> <p>– Quoi ?</p> <p>– Une tomate.</p> <p>– Où voyez-vous une tomate ?</p> <p>– Sur votre toile.</p> <p>– Ce n'est pas une tomate, petit crétin, c'est du rouge matriciel !</p> <p>Je me tus. Ignorant ce qu'était du rouge matriciel, je trouvai que la conversation s'engageait mal.</p> <p>– Pourquoi, pauvre bouffon, supposez-vous que je vais peindre ce que j'ai devant moi et que tout le monde voit ?</p> <p>– Sinon pourquoi prendriez-vous des modèles ?</p> <p>– Des modèles, ces trois morues ? Je me demande bien de quoi elles pourraient être le modèle !</p> <p>Il cracha sur sa palette, agacé. La colère montait en lui. Pour se contenir, il marmonna :</p>	<p>– Dakle, što mislite?</p> <p>– Pa...</p> <p>– Nema poveznice, zar ne?</p> <p>– Uh... nema.</p> <p>Budući da je sâm Zeus-Peter Lama posve zadovoljno to ustvrdio prije mene, mogao sam se složiti.</p> <p>– Ne, nema nikakve poveznice...</p> <p>Na podiju su bile tri razodjevene djevojke, a na platnu je bila rajčica.</p> <p>– Doista to... vidite? – upitah ga.</p> <p>– Što?</p> <p>– Rajčicu.</p> <p>– Gdje vidite rajčicu?</p> <p>– Na vašem platnu.</p> <p>– Imbecilu, to nije rajčica, već iskonska crvena!</p> <p>Ušutjeh. Ne znajući što je iskonska crvena, shvatih da je razgovor krivo krenuo.</p> <p>– Zašto, jedna budalo, pretpostavljate da ću naslikati ono što je preda mnom, što je vidljivo svima?</p> <p>– Čemu onda modeli?</p> <p>– Modeli, te tri drolje? Zaista se pitam čemu bi one mogle biti model!</p> <p>Iznervirano pljunu na svoju paletu. Sve je više i više bjesnio. Kako ne bi izgubio živce, promrmlja:</p>
--	--

– Des modèles ! Zeus-Peter Lama aurait besoin de modèles ! Autant retourner au Moyen Âge ! Dites-moi que je cauchemarde...

Il balança ses instruments devant lui.

– C'est fini ! hurla-t-il aux femmes. Allez-vous rhabiller !

En hâte, elles attrapèrent des bouts de tissu, se couvrirent et disparurent sans piper mot, craignant les foudres de Zeus.

Il me considéra de haut en bas. Une joie mauvaise flamba dans ses pupilles.

– C'est incroyable à quel point vous n'accrochez pas le regard. On dirait que vous n'avez pas de relief. Vous êtes plat.

– Je sais.

– On vous dirait peint sur une planche. Enfin, quand je dis « peint » ... En tout cas, pas peint par moi. Et la peinture s'est déjà effacée...

Quand il eut vérifié que ses remarques me faisaient souffrir, il éclata de rire et retrouva sa bonne humeur.

– N'avez-vous pas rêvé quelquefois d'être moche ?

– Si, souvent, répondis-je avec des larmes qui chatouillaient mes paupières. Ça serait déjà quelque chose.

Il me tapota l'épaule avec compassion.

– Évidemment. Après la beauté, c'est la laideur qu'il faut choisir. Sans hésiter. Si le moche n'attire pas d'emblée, il se fait remarquer, il provoque le commentaire,

– Modeli! Kao da Zeus-Peter Lama treba modele! Možemo se onda vratiti i u srednji vijek! Ovo mora biti nekakva noćna mora...

Svoj pribor za slikanje baci na pod.

– Gotovo je! – povika na djevojke. – Odjenite se!

U strahu pred Zeusovim bijesom užurbano zgrabiše komade tkanine, pokriše se te nestadoše bez riječi.

On me odmjeri od glave do pete. U njegovim zjenicama zaigra zloradost.

– Nevjerojatno je koliko ste neuočljivi. Kao da ste lišeni dubine profila. Plošni ste.

– Znam.

– Čini se kao da ste naslikani na dasci. Ustvari, kada kažem „naslikani“... U svakom slučaju, nije nešto što bih ja naslikao. I boja je već izbledjela...

Kad se uvjerio da me njegove primjedbe bole, prasnu u smijeh i razvedri se.

– Jeste li ikada poželjeli da ste ružni?

– Jesam, i to često. – odvratih u suzama koje su mi pekle kapke. – To bi bar bilo nešto.

Suosjećajno me potapša po ramenu.

– Naravno. Nakon ljepote bira se ružnoća. Bez ikakva oklijevanja. Čak i ako je rugoba isprva nezamijećena, ona će se isticati, isprovocirati komentare, postati

l'obscurité cesse, l'anonymat s'évanouit, la route s'ouvre – que dis-je, la route ? – l'autoroute ! Le moche ne peut que progresser. Il surprendra sans cesse. Il se montrera d'autant plus séducteur qu'il est moins séduisant. Il marivaudera d'autant mieux qu'il perd dès qu'il se tait. Il sera plus audacieux, plus rapide, plus amoureux, plus flatteur, plus enivré, plus généreux, bref, en un mot plus efficace. Les moches sont des amants délicieux. Les moches sont toujours vainqueurs en amour. D'ailleurs, il n'y a qu'à compter autour de soi le nombre de femmes superbes qui épousent des orangs-outans. Sans oublier les athlètes dignes de la statuaire grecque qui se mettent en ménage avec d'immondes boudins. Et je ne fais même pas intervenir ici le facteur de l'argent. La beauté est une malédiction qui n'engendre que la paresse et l'indolence. La laideur est une bénédiction qui appelle l'exception et peut transformer une vie en magnifique destin. N'avez-vous jamais pensé à vous défigurer ?

– J'y ai pensé... mais...

– Mais ?

– Je n'en ai pas eu le courage. J'ai préféré me suicider.

– Bien sûr, vous n'avez ni le cœur ni les couilles d'un moche. Vous n'avez que les hormones d'un ingrat. Vous n'êtes pas plus combatif qu'un veau.

uočljiva, izaći iz anonimnosti te će si otvoriti put – ma što to govorim, kakav put? – autoput! Rugoba može samo napredovati. Postat će nepresušno vrelo iznenađenja. Što manje zavodi, bit će utoliko zavodljivija. Udvarat će se uspješnije jer kad jednom zašuti, poražena je. Bit će hrabrija, gorljivija, strastvenija, laskavija, opojnija, velikodušnija, jednom riječju, učinkovitija od drugih. Rugobe su predivni ljubavnici. Rugobe uvijek pobijede u ljubavi. Naime, samo treba izbrojiti koliko se prekrasnih žena udalo za orangutane. Ne smijemo ni zaboraviti sportaše koji su nalikovali na grčke kipove, a skrasili su se s odurnim krmačama. Tu čak ni ne govorimo o faktoru novca. Ljepota je prokletstvo koje vodi u lijenost i nerad. Ružnoća je blagoslov koji izaziva jedinstvenost i koji životu može podariti veličanstvenu sudbinu. Jeste li ikad razmatrali da se unakazite?

– Razmišljao sam o tome... ali...

– Ali?

– Nisam imao hrabrosti. Radije bih se ubio.

– Naravno, nemate ni srce ni muda rugobe. Sve što imate su hormoni nezahvalnika. Tele je hrabrije od vas.

Alors qu'il m'accablait, une onde de chaleur me parcourut. J'éprouvais un plaisir certain. Je me sentais compris pour la première fois. Je souhaitais qu'il continuât.

– Vous avez raison, monsieur Lama. Je ne sais que subir. J'aurais pu subir d'être beau, en revanche je ne peux subir d'être ingrat.

– En fait, mon jeune ami – surtout, dites-moi si je me trompe –, non seulement vous êtes dépourvu d'intérêt physique mais vous n'avez pas grand-chose dans le cerveau ?

– Exact !

Mon cœur débordait de gratitude. Les joues me brûlaient. Jamais je n'avais ressenti autant de sympathie de la part d'un interlocuteur. Je l'aurais presque embrassé.

– Donc, je résume : vous êtes fade, amorphe, vide et déprimé.

– C'est cela !

– Vous n'intéressez personne et personne ne vous intéresse !

– Tout à fait.

– Remplaçable ?

– Par n'importe qui.

– Tout le contraire de moi.

– Exactement, monsieur Lama.

– C'est le néant, en quelque sorte ?

– Oui, m'écriai-je avec enthousiasme. Je suis totalement nul.

Preplavi me val topline dok me je ponižavao. Bilo je to određeno zadovoljstvo. Prvi sam se put osjećao shvaćenim. Htio sam da nastavi.

– U pravu ste, gospodine Lama. Samo znam trpjeti. Ljepotu bih mogao istrpjeti, ali ružnoću ne.

– Ustvari, mladi moj prijatelju – a ako se varam, svakako me ispravite – ne samo da ste lišeni pamtljive fizionomije već vam je i glava prazna.

– Točno!

Zahvalnost prema tom čovjeku ispunila mi je srce. Obrazi su mi gorjeli. Nijedan mi sugovornik dosad nije pokazao toliko suosjećanja. Gotovo sam ga zagrlio.

– Dakle, da sažmem: bezlični ste, amorfni, prazni i depresivni.

– Tako je!

– Nitko se ne zanima za vas i nitko vas ne zanima!

– U potpunosti.

– Zamjenjivi ste?

– Bilo kim.

– Potpuna suprotnost od mene.

– Upravo tako, gospodine Lama.

– Može se donekle reći da ste nitko i ništa?

– Da! – uzviknuh oduševljeno. – Totalna sam nula.

Il sourit, me laissant généreusement contempler ses pierres précieuses. Il me tapota l'épaule avec gentillesse et conclut :

– Vous êtes l'homme qu'il me faut.

Malgré mes supplications, Zeus-Peter Lama refusa de me révéler ce qu'il attendait de moi.

– Plus tard... plus tard... nous avons jusqu'à demain matin, non ?

Zoltan, son chauffeur, l'emporta dans la longue limousine glissante et silencieuse sans que je pusse en savoir davantage. Mais peu importait ! Pour lui, j'avais de l'intérêt ! Pour lui qui vivait au milieu des plus séduisantes femmes et qui pouvait tout s'offrir avec son argent, je représentais quelque d'unique...

Parcourant les couloirs de l'Ombrilic, je me perdis en hypothèses. Peut-être voulait-il peindre la médiocrité ? Le cas échéant, j'étais le modèle parfait. Cependant il ne copiait jamais ce qu'il voyait ; et au vu de ses œuvres qui agrandissaient, torturaient, exagéraient la réalité quand elles ne choisissaient pas de l'ignorer, je ne pouvais l'imaginer choisissant un tel sujet. La fadeur indifférente n'appartenait ni à son art ni à ses fascinations.

« Vous êtes l'homme qu'il me faut. »

Nasmiješi se, velikodušno mi dopuštajući da promotrim njegovo drago kamenje. Blago me potapša po ramenu i zaključi:

– Vi ste osoba koju trebam.

Usprkos mojim upitima Zeus-Peter Lama nije ni natuknuo što očekuje od mene.

– Kasnije... kasnije... imamo još vremena do sutra ujutro, zar ne?

Zoltan, njegov šofer, odveze ga u dugačkoj, nečujnoj limuzini, a da nisam uspio saznati išta više. No to i nije bilo važno. Pobudio sam mu interes. Njemu, koji je živio u okruženju najatraktivnijih žena i koji si je mogao priuštiti sve što je novac mogao kupiti, bio sam nešto jedinstveno...

Šetao sam hodnicima Ombrilica izgubljen u nagađanjima. Možda je htio oslikati prosječnost? U tom slučaju, nema boljeg modela od mene. No ipak, on nikad nije kopirao što je vidio pred sobom; a uzimajući u obzir njegova djela koja su uveličavala, deformirala i karikirala stvarnost, osim kad su je posve ignorirala, nisam mogao zamisliti da bi on odabrao takvu temu. Nezanimljiva bezličnost nije inspirirala ni njegovu umjetnost ni njegove preokupacije.

„Vi ste osoba koju trebam.“

Pour la première fois de mon existence, je me trouvais doté d'une qualité précieuse. Pourtant, conforme à ma nullité, j'ignorais laquelle.

Je me traquai dans les miroirs. Qu'y voyait-il que je ne voyais pas ? Je scrutai mes traits, je me penchai vers mon reflet, j'essayai de me surprendre, de m'enchanter. Rien à faire. Je finissais toujours par fixer dans la glace les meubles ou les tableaux qui m'entouraient et qui me paraissaient avoir plus de présence que moi. Un instant, la pensée de la tomate me revint et m'assombrit. S'il voyait une tomate – oh pardon, du rouge matriciel – dans les trois superbes femmes nues, quel légume avarié allais-je lui inspirer ?

« Vous êtes l'homme qu'il me faut. »

Le temps passe lentement lorsqu'on attend une réponse. Au lieu d'occuper mon impatience, les multiples ouvrages qui peuplaient cette maison m'agaçaient par leur profusion superflue.

À dix-neuf heures, mon Bienfaiteur rentra, et me demanda de le rejoindre.

Dans un salon isolé, il me présenta à un homme tout rond. Lunettes cerclées, les yeux en billes, la bouche en O, l'individu semblait avoir été conçu autour de son ventre : son corps était une boule terminée en haut par une tête chauve, en bas par deux pieds chaussés. Il était emballé plus

Prvi sam put u svojem životu posjedovao dragocjenu osobinu. Ipak, s obzirom na moju ništavnost, nisam znao koju.

Hvatao sam svoj odraz u zrcalima. Što li je on vidio u meni, a da ja nisam? Počeh pomno proučavati crte lica, nagnuh se k svom odrazu tražeći nešto iznenađujuće ili nešto očaravajuće. Uzalud. Pažnja bi mi uvijek, naposljetku, odlutala na odraze namještaja ili slika koji su me okruživali i koji su se doimali življim od mene. Tada se sjetih rajčice te se namrštih. Ako je on vidio rajčicu – oh, isprike, iskonsku crvenu – u tri prekrasne razodjevene djevojke, na kakvo ću li ga trulo povrće ja nadahnuti?

„Vi ste osoba koju trebam.“

Kad se iščekuje odgovor, vrijeme teče nepodnošljivo sporo. Umjesto da mi mnogobrojna djela koja su zakrčila kuću zaokupe pažnju dok sam nestrpljivo čekao, ona su me nervirala svojim nepotrebnim razvratom.

Moj se Dobročinitelj pojavi u sedam sati zamolivši me da mu se pridružim.

U osamljenom salonu predstavi me potpuno oblom muškarcu. Nosio je okrugle naočale, oči su mu bile poput pikula, usta zaokružena u slovo O i činilo se da mu je oblik izviraio iz trbuha: njegovo loptasto tijelo bilo je omeđeno ćelavom glavom na vrhu i stopalima u cipelama na dnu. Više je

qu'habillé dans des tissus de lin froissés et une ceinture en cuir bouclait le paquet. Cette lanière divisait exactement le tronc en deux, sans causer aucun bourrelet – ce qui était fascinant, vu la corpulence – et, plutôt qu'elle n'ajustait les vêtements à la taille, elle marquait l'endroit exact où les deux demi-sphères se rejoignaient, comme la trace extérieure d'une vis intérieure.

– Voici le docteur Fichet qui va vous examiner.

D'un ton sans réplique, le médecin me fit déshabiller. Après m'avoir ausculté, il testa mes réflexes, ma souplesse, il fit couler mon sang dans dizaine de fioles puis il entreprit de me mesurer avec un mètre ruban souple ; il évalua mon tour de cou, la taille de mes tibias, la largeur de mes épaules ; j'avais l'impression d'être chez un tailleur.

Son travail achevé, il rangea ses instruments avec beaucoup plus de soin qu'il n'en avait eu pour me manipuler, marmonna quelques mots à Zeus-Peter Lama et quitta la pièce sans même m'adresser un regard.

Lorsque nous fûmes seuls, je me rhabillai en demandant à Zeus-Peter Lama :

– Pourquoi me faites-vous examiner par un médecin ?

– Pour savoir si vous êtes en état d'accomplir ce que je projette.

– C'est-à-dire ?

bio umotan u zgužvani lan, nego odjeven, a paket je na okupu držao kožnati remen. Ta uska traka dijelila je njegov trup na dva jednaka dijela, a da nije izazvala ikakva ispupčenja – što je samo po sebi bilo začuđujuće uzevši u obzir njegovu masu – i, iako remen nije osiguravao odjeću na njegovu struku, označavao je mjesto gdje su se te dvije polutke susretale, poput dokaza da su navijene jedna u drugu.

– Ovo je doktor Fichet, on će vas sada pregledati.

Liječnik mi naredi da se razodjenem tonom koji nije trpio prigovore. Nakon pregleda on provjeri moje reflekse i pokretljivost, izvadi desetak bočica moje krvi te me izmjeri trakom za mjerenje; zapisa opseg vrata, dužinu potkoljenica, širinu ramena; imao sam dojam da sam kod krojača.

Kad je završio svoj zadatak, instrumente odloži s puno više pažnje nego što je postupao sa mnom, promrmlja nekoliko riječi Zeusu-Peteru Lama te napusti sobu ni ne pogledavši me.

Nakon što ostadosmo sami, odjenuh se i upitah ga:

– Čemu doktorski pregled?

– Da ustanovim jeste li podobni za moj projekt.

– A to znači?

– J’attendrai le résultat des analyses pour vous dévoiler.

– Quand ?

– Ce soir.

Une lune idiote me fixait à travers la baie vitrée.

Je quittais le lit et je m’y recouchais sans cesse. Je ne savais plus quoi faire de moi. Avec une sorte d’amertume, je constatais que Zeus-Peter Lama avait déjà gagné son pari : je ne voulais plus me tuer, j’étais devenu dépendant, la curiosité m’avait remis sur le chemin de la vie, j’attendais une révélation. Car c’était bien une révélation que m’avait promise Zeus-Peter Lama. « Vous êtes l’homme qu’il me faut. » Une révélation sur moi-même.

À minuit, le domestique vint me chercher pour me conduire à la chambre de mon hôte.

Au milieu d’un lit rond, Zeus m’attendait en peignoir, affalé sur des coussins ventre-de-biche, coq-de-roche ou cuisse-de-nymphé émue, une coupe de champagne à la main droite, une cigarette à la main gauche. Mon Bienfaiteur ne fumait pas mais il aimait s’accompagner de fumée ; il gardait la tige au bout de ses doigts, ne la portait jamais à ses lèvres et ne la brûlait que pour s’entourer artistiquement de nuées bleues.

– Mon jeune ami, j’ai de bonnes nouvelles pour vous.

– Pričekat ću rezultate analize, pa ću vam razotkriti.

– Kada?

– Večeras.

Idiotski Mjesec pomno me je promatrao kroz panoramski prozor.

Bezbroj sam puta ustao i ponovno legao u krevet. Nisam više znao što bih sa sobom. S nekakvom sam gorčinom shvatio da je Zeus-Peter Lama već dobio okladu: želja da se ubijem je nestala, pao sam pod njegov utjecaj, znatiželja me je vratila na stazu života i iščekivao sam otkrivenje. Jer mi je Zeus-Peter Lama doista i obećao otkrivenje. „Vi ste osoba koju trebam“. Otkrivenje o meni.

U ponoć dođe sluga da me odvede u domaćinovu sobu.

Na sredini okrugla kreveta čekao me je Zeus u kućnom ogrtaču ispružen na blijedo bademastim, kričavo narančastim i biserno rozim jastucima s čašom šampanjca u desnoj i cigaretom u lijevoj ruci. Moj Dobročinitelj nije pušio, ali je volio biti obgrljen dimom; držao je cigaretu vršcima prstiju, nikad je nije prinosiso usnama i palio ju je isključivo kako bi se umjetnički okružio plavkastim oblacima.

– Mladi moj prijatelju, imam dobre vijesti za vas.

<p>– Ah ? dis-je, la gorge sèche.</p> <p>– Le docteur Fichet est satisfait. Il pense que vous convenez à notre affaire.</p> <p>– Très bien.</p> <p>Je me sentis rassuré, bien que je ne susse pas encore de quoi il s’agissait. J’avais craint que l’examen du médecin ne révélât à mon Bienfaiteur quelques nouvelles tares qui eussent refroidi son enthousiasme.</p> <p>– Asseyez-vous près de moi. Je vais vous communiquer mon projet. Une cigarette ?</p> <p>– Non. Ça m’irrite la gorge.</p> <p>Il tiqua en fronçant les sourcils, surpris qu’une cigarette pût faire tousser, lui qui n’avait jamais l’idée d’avalier le tabac ni les volutes qu’il suscitait.</p> <p>– Je vous en prie, je n’en peux plus d’attendre, monsieur Zeus-Peter Lama, racontez-moi votre idée.</p> <p>On lutte longtemps contre les évidences et, parfois, les projets les plus fous nous séduisent immédiatement.</p> <p>J’acceptai sans discuter la proposition de Zeus-Peter Lama.</p> <p>– Tout de même, mon jeune ami, réfléchissez. Prenez le temps de changer plusieurs fois d’avis.</p> <p>– Non. Je le veux. C’est ça ou je retourne à la falaise.</p> <p>– Voulez-vous que Zoltan, mon chauffeur, vous ramène ?</p> <p>– Inutile. Je suis d’accord.</p>	<p>– Oh? – rekoš suha grla.</p> <p>– Doktor Fichet je zadovoljan. On smatra da ste prikladni za naš posao.</p> <p>– Odlično.</p> <p>Odahnuo sam, iako još uvijek nisam znao o čemu se zapravo radilo. Bojao sam se da će liječnički pregled mom Dobročinitelju otkriti neke nove nedostatke koji bi ohladili njegov entuzijizam.</p> <p>– Sjednite kraj mene. Iznijet ću vam svoj projekt. Cigaretu?</p> <p>– Ne. Nadražuje mi grlo.</p> <p>On podignu obrve iznenađen što cigareta može izazvati kašalj, on koji nikad nije ni pomislio na gutanje dima ili koluta koje je volio stvarati.</p> <p>– Molim vas, ne mogu više čekati, gospodine Zeus-Peter Lama, kažite mi što ste zamislili.</p> <p>Čovjek se dugo bori protiv očiglednosti, a ponekad ga najluđi projekti odmah zavedu.</p> <p>Bez pogovora prihvatih prijedlog Zeusa-Petera Lama.</p> <p>– Ipak, mladi moj prijatelju, razmislite. Dajte si vremena da se nekoliko puta predomislite.</p> <p>– Ne. Želim to. Ili to ili se vraćam na liticu.</p> <p>– Želite li da vas Zoltan, moj vozač, odveze tamo?</p> <p>– Nema potrebe. Pristajem.</p>
--	--

– Attendons jusqu’à demain matin. Songez à quoi cela vous engage. Songez aussi à quoi vous renoncez. Discutez-en avec moi, avec vous-même...

– Je ne veux pas délibérer : je suis d’accord !

La première étape fut l’organisation de ma mort. Enfin, de ma mort officielle.

Zeus-Peter Lama tint à ce que j’écrive une lettre à mes parents.

– Dites-leur adieu, dites-leur que votre suicide est une décision qui vous appartient et qui n’a rien à voir avec eux, que vous les remerciez de leur tendresse, que vous en gardez plein pour eux, qu’ils ne doivent pas avoir trop de peine, les niaiseries habituelles... Au fait, les aimez-vous ?

– Qui ?

– Vos parents.

– Les sentiments ne sont pas mon fort.

Je m’enfermai une matinée entière pour écrire mes adieux au monde. Quelle ne fut pas ma surprise en les rédigeant de me retrouver à pleurer de lourdes larmes. Alors que, depuis dix ans, je ne voyais plus en mes parents que des géniteurs inconséquents qui m’avaient joué le sale tour de réussir mes frères et de me rater, alors que je me refusais à leurs baisers, leurs effusions, leurs discussions, alors que j’estimais que mon père et ma mère m’avaient trahi en me faisant tel que j’étais, qu’ils n’étaient pas

– Pričekajmo do sutra ujutro. Razmislite na što vas to obvezuje. Razmislite i čega se odričete. Raspravite sa mnom, sa sobom...

– Ne želim promišljati: pristajem!

Prva faza bijaše organizacija moje smrti. Odnosno, moje službene smrti.

Zeus-Peter Lama ustrajaše da roditeljima napišem pismo.

– Pozdravite se s njima, recite im da je vaše samoubojstvo odluka koja pripada isključivo vama i da oni nemaju ništa s tim, da im zahvaljujete na njihovoj nježnosti, da i vi osjećate puno nježnosti prema njima, da ne smiju previše tugovati, uobičajene gluposti... Usput rečeno, volite li ih?

– Koga?

– Vaše roditelje.

– Osjećaji mi nisu jača strana.

Zaključao sam se cijelo jutro kako bih svijetu napisao oprostajno pismo. Kako li sam se iznenadio kad sam, pišući ga, počeo roniti gorke suze. Dok sam deset godina u svojim roditeljima vidio samo nedosljedne životodavce koji su se sa mnom okrutno našalili tako što su mojoj braći omogućili uspjeh, a mene zakinuli, dok sam odbijao njihove poljupce, izljeve ljubavi, rasprave, dok sam vjerovao da su me otac i majka izdali učinivši me ovakvim kakav jesam, da su oni roditelji nedostojni svog zadatka,

des parents dignes de leur tâche, me revinrent par fusées tous les moments d'avant... Avant la vision... Avant l'apparition de mon physique ingrat au-dessus des lavabos du collège... Une certitude désagréable me bouleversa, l'assurance que mon père et ma mère m'aimaient depuis toujours, qu'ils n'avaient pas cessé de me porter dans leur cœur même quand je leur opposais ma froideur. Le ravage que cette idée provoqua en moi me permit de choisir des mots justes.

[...]

Bien qu'il eût raison, je ne résistai pas à la volupté d'écrire un mot d'adieu culpabilisant à ceux qui m'avaient transformé en cafard.

Mes chers frères,

Vous aviez oublié depuis longtemps que vous aviez un cadet.

vratitše mi se svi trenutci prije... Prije vizije... Prije pojave moje bezlične fizionomije ponad školskog umivaonika... Obuze me neugodna izvjesnost, uvjerenje da su me otac i majka uvijek voljeli, da me nisu prestali nositi u svom srcu čak ni kad sam im uzvraćao hladnoćom. Ta misao u meni zapali iskru razdora što mi omogućí da izaberem prave riječi.

[...]

Iako bijaše u pravu, nisam mogao odoljeti tom zadovoljstvu da napišem optužujuće oproštajno pismo onima koji su me pretvorili u žohara.

Draga braćo,

odavno ste zaboravili da imate mlađeg brata.

7. Analyse traductologique

Bien que le français et le croate appartiennent aux langues indo-européennes, ils n'appartiennent pas aux mêmes sous-groupes. La langue croate appartient au sous-groupe des langues slaves du sud et la langue française fait partie d'un sous-groupe appelé les langues romanes ou langues latines. Étant donné que ces deux langues n'ont pas le même patrimoine historico-culturel, la traduction d'expressions idiomatiques, comme l'explique Ali (cf. 2018 : 112), pourrait poser plus de complications qu'entre des langues ayant les mêmes origines. Afin de faciliter l'analyse, nous avons divisé les unités phraséologiques en trois catégories selon Mel'čuk : les locutions, les collocations et les clichés. Nous allons préciser le type d'équivalence en nous appuyant sur la classification des équivalents proposée par Sułkowska en homologues, correspondants partiels et idiotismes. Dans l'analyse structurelle comparative entre le français et le croate, les déterminants ne sont pas pris en compte, car ils ne reflètent pas de différences significatives dans la structure des syntagmes des deux langues. Cela s'explique par le fait que le français et le croate utilisent des mécanismes distincts pour exprimer les cas grammaticaux.

7.1. Locutions

(1) se donner la mort

se donner la mort	dozvati smrt
verbe + nom	verbe + nom

La vie, j'en ai hérité ; la mort , je me la donnerai !	Život, on mi je dodijeljen; smrt , nju ću sâm dozvati!
--	--

Structurellement, « se donner la mort » se compose d'un verbe et d'un nom, et peut être remplacée par le verbe « se suicider », c'est pourquoi il s'agit d'une locution verbale. Son sens de « se suicider » signifie 'avoir un comportement ou une conduite dont le but ou la conséquence est la mort (CNRTL) de soi-même'. Ainsi, la deuxième partie de la locution, « la mort », est contenue dans le sens de l'ensemble, mais la composante « se donner » aussi parce qu'elle peut avoir un impact sur le sens de la locution. Si l'on décide d'utiliser « se donner », on obtient le pivot sémantique 'se suicider' et si l'on omet le pronom réfléchi « se », « donner la mort » veut dire 'tuer quelqu'un d'autre'. C'est une locution faible. Quant à la

traduction en croate, un correspondant partiel approprié serait « oduzeti si život » pour exprimer le concept de « se suicider ». Mais lorsqu'on examine la phrase de l'extrait, il devient clair qu'il y a une opposition « vie » (hériter) – « mort » (donner) qui doit être conservée et reproduite. La langue croate n'offre pas de locution appropriée contenant le mot « mort » et pour cette raison, nous avons choisi d'utiliser une séquence libre « dozvati smrt » pour conceptualiser, c'est-à-dire paraphraser cette locution, comme l'a suggéré Mejri (2008 : 249).

(2) si loin que portaient les yeux

si loin que portaient les yeux	dokle oko seže
adv + adv + conj + verbe + nom	adv + nom + verbe
<u>Si loin que portaient mes yeux</u> , ce n'était que ravins, crevasses, [...].	<u>Dokle je oko sezalo</u> , nije bilo ničega osim klisura, dubokih procjepa, [...].

« Si loin que » est une locution conjonctive qui introduit une subordonnée circonstancielle de lieu « portaient mes yeux ». Cette expression imagée désigne 'la distance maximale visible par l'œil humain' et, comme elle est formée à partir du lexique du corps humain (les yeux), elle appartient à la catégorie des syntagmes idiomatiques proposée par González Rey. Cette définition suggère qu'il s'agit d'une semi-locution. En termes de substituabilité paradigmaticque, il existe des variantes dans les deux langues : « si loin que / aussi loin que portaient les yeux / portait la vue »⁴ – « dokle (komu) oko / pogled seže ». Sauf la structure différente entre les locutions française et croate, l'image ne correspond pas parfaitement au sens du nombre grammatical : « yeux » (plur.) – « oko » (sing.). En tout cas, elles représentent des correspondants partiels.

(3) lécher les babines

lécher les babines	oblizivati usne
verbe + nom	verbe + nom

⁴ DAF : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9L1155> (consulté le 29 août 2024).

Tapie en dessous de moi, la mer léchait ses babines d'écume en m'attendant.	Vrebajući poda mnom, more je oblizivalo svoje pjenaste usne i čekalo me.
---	--

Au sens figuré, cette locution verbale exprime l'idée de 'se réjouir à la pensée d'une chose dont on attend du plaisir' (CNRTL). C'est une locution forte, car elle n'inclut dans son sens ni « lécher » ni « babine » ni aucun de leurs sens. Ici, les « babines » symbolisent les lèvres, donnant ainsi à l'être humain un aspect quelque peu « bestial » (LINT). En croate, il existe une locution appropriée qui signifie 'veseliti se kakvom predstojećem događaju' (Bendow, 2006 : 128) et il s'agit de la locution « oblizivati usne ». Les deux partagent le même sens, la même image, et la même structure verbe + nom, ce qui en fait des homologues.

(4) mettre un terme à (quelque chose)

mettre un terme à	stati na kraj
verbe + nom + prép	verbe + prép + nom

Ne mourrais-je pas pour mettre un terme aux reproches, justement ?	Nisam li odabrao smrt da jednom zauvijek stanem na kraj upravo predbacivanjima?
--	--

La locution verbale « mettre un terme à (quelque chose) », dont l'étymologie est latine (LINT), porte le sens de 'cesser ou faire cesser quelque chose' (LRS). On pourrait soutenir qu'il s'agit d'une semi-locution puisqu'elle peut signifier 'terminer', la composante « terme » contribue donc au sens global de la locution. Pour sa traduction en croate, le meilleur équivalent serait « stati (čemu) na kraj » qui signifie 'okončati što nepoželjno, kakav nepoželjan tok stvari' (HJP). Outre leur structure, les verbes diffèrent également, ce qui en fait des correspondants partiels.

(5) à la dernière minute

(6) quitter la vie

à la dernière minute	u posljednjem trenutku
prép + adj + nom	prép + adj + nom

quitter la vie	rastati se sa životom
verbe + nom	verbe + prép + nom
Et pourquoi <u>donnerais-je à la dernière minute une valeur</u> à cette <u>vie</u> que je <u>quitterais</u> parce qu'elle ne valait rien ?	I zašto bih onda <u>u posljednjem trenutku</u> <u>dao važnost</u> ovom nevažnom <u>životu s</u> kojim sam <u>se</u> htio <u>rastati</u> ?

Cette phrase est intéressante parce qu'elle contient même deux locutions (« à la dernière minute et quitter la vie ») et une collocation (donner une valeur à). La première locution « à la dernière minute » signifie 'à la limite du moment où il sera ou où il eût été trop tard' (LRS). L'équivalent choisi est la locution croate « u posljednjem trenutku ». Ces locutions prépositionnelles à emploi adverbial indiquent quand une action est effectuée. Même si leur structure est la même (prép + adj + nom), les noms ne sont pas les mêmes, ce qui illustre une correspondance partielle. En effet, la langue française possède dans son répertoire une variante de cette locution qui serait un homologue : « u posljednjem trenutku » – « au dernier moment ».

La deuxième locution verbale « quitter la vie » représente une manière métaphorique de dire « mourir » (DAF), mais dans cet exemple le personnage principal l'utilise pour exprimer « se suicider ». Comme cette locution contient la composante « vie » qui est le mot opposé à « mort » → « mourir », on peut dire que c'est une locution forte. Elle a été traduite par une autre locution verbale « rastati se sa životom » dont l'image et la structure (préposition s/sa additionnelle en croate) diffèrent. Il s'agit donc de correspondants partiels.

En ce qui concerne « donner une valeur à », il s'agit d'une collocation standard. La traduction littérale « dati vrijednost » semble incorrecte en croate, nous avons donc opté pour la solution de collocation « dati (komu / čemu) važnost »⁵, en changeant par conséquent le reste de la phrase « ne valait rien » en « nevažan » au lieu de « bezvrijedan ».

(7) à mon avis

à mon avis	po mojemu mišljenju
prép + dét poss + nom	prép + dét poss + nom

⁵ KBHJ : http://ihjj.hr/kolokacije/search/?q=va%C5%BEnost&search_type=basic (consulté le 29 août 2024).

<u>À mon avis</u> , ça suffira.	<u>Po mojemu mišljenju</u> , to će biti dovoljno.
---------------------------------	---

Compte tenu de sa structure, « à mon avis » est une locution prépositionnelle qui signifie ‘d’après moi’. Le locuteur marque explicitement qu’il parle en son nom, qu’il prend en charge la proposition qu’il avance et qu’il lui affecte une valeur de vérité à la mesure de l’état de ses connaissances, de ses croyances, c’est pourquoi Borillo le catégorise comme un adverbe d’opinion (cf. Borillo, 2004 : 33). Dans la langue croate, on peut trouver le homologue « po mojemu mišljenju » qui a le même sens, la même image et la même structure.

(8) regarder / considérer de bas en haut

(9) regarder / considérer de haut en bas

regarder / considérer de bas en haut	odmjeravati / odmjeriti od pete do glave
verbe + prép + adv + prép + adv	verbe + prép + nom + prép + nom.
regarder / considérer de haut en bas	odmjeravati / odmjeriti od glave do pete
verbe + prép + adv + prép + adv	verbe + prép + nom + prép + nom.
L’homme vêtu de blanc, [...] me regardait de bas en haut comme on détaille un objet.	Muškarac odjeven u bijelo [...] odmjeravao me je od pete do glave kao da detaljno pregledava kakav predmet.
Il me considéra de haut en bas .	On me odmjeri od glave do pete .

Dans ces exemples tirés de l’extrait, il y a deux variantes pour ‘examiner quelqu’un dans son intégralité’ : « regarder / considérer de bas en haut » et « regarder / considérer de haut en bas ». Dans ce contexte, il semble important de savoir dans quel ordre l’artiste mégalomane Zeus-Peter Lama a observé sa proie, sa future œuvre d’art. Il a d’abord commencé de bas en haut. Heureusement, cette variation peut être reproduite dans la langue croate avec deux locutions : « odmjeravati / odmjeriti (koga) od pete do glave » et « odmjeravati / odmjeriti (koga) od glave do pete »⁶ qui signifient ‘u cjelosti, potpunosti, istinski’ (Bendow, 2006 : 99). Ces locution verbales tirent leur sens de la locution « de haut » qui donne une idée de

⁶ KBHJ : http://ihjj.hr/kolokacije/search/?q=peta&search_type=basic (consulté le 29 août 2024).

condescendance, d'un sentiment de supériorité (LINT), il s'agit donc d'une locution faible. En ce qui concerne le type d'équivalence, il s'agit de correspondants partiels, en raison de leurs images différentes et par conséquent de leur structure.

(10) jeter un œil

(11) jeter un coup d'œil

jeter un œil	osvrnuti se
verbe + nom	verbe
jeter un coup d'œil	baciti pogled
verbe + nom + prép + nom	verbe + nom
Je jetai un œil en arrière [...].	Kratko se <u>osvrnuh</u> [...].
Je jetai un coup d'œil autour de moi.	Bacih pogled oko sebe.

Dans l'extrait, on peut trouver deux locutions : « jeter un coup d'œil » et sa forme plus courte « jeter un œil ». Ces locutions verbales signifient 'lancer un regard rapide' (CNRTL) et 'de manière furtive' (LINT). Le sens de « regard » inclut l'organe « yeux », c'est pourquoi elle pourrait être une semi-locution. Un traducteur doit être prudent lorsqu'il traduit ces locutions, car il pourrait tomber dans un piège en essayant de créer un homologue. En croate, « baciti oko » n'a pas le même sens que « jeter un œil » en français. « Baciti oko (na koga, na što) » peut porter le sens de 'primijetiti, pogledati' ou 'željeti nešto dobiti; htjeti osvojiti djevojku' (HJP). La solution correcte serait le correspondant partiel « baciti pogled (na što) » qui signifie 'letimično pogledati ili pregledati što' (Bendow, 2006 : 65). Mais dans la traduction actuelle, nous avons choisi d'utiliser le verbe « osvrnuti se » pour la locution « jeter un œil » car il serait un peu maladroit de formuler la phrase comme « bacih pogled iza sebe ». En ce qui concerne la locution verbale « jeter un coup d'œil », ici on l'a traduite par le correspondant partiel « baciti pogled ».

(12) ficher le camp

– Fichez le camp !	– Gubite se mi se s očiju!
---------------------------	-----------------------------------

– La falaise est à tout le monde. – <u>Décampez</u> ou je vous casse la gueule !	– Litica pripada svima. – <u>Gubite se</u> ili ćete dobiti po gubici!
---	--

L'expression familière « ficher le camp » signifie ‘s’en aller, voire fuir un lieu’ (LINT). Cette locution forte et verbale est utilisée pour ‘demander de manière impolie à quelqu’un de partir immédiatement’. En croate, un correspondant partiel approprié qui porte le même sens serait « nosite / gubite mi se s očiju » ou « bježite mi s očiju ». En analysant le dialogue, on peut remarquer que « ficher le camp » et « décamper » possèdent le même mot « camp ». Il est donc possible de conserver ce petit détail dans la traduction croate en choisissant « gubite mi se s očiju » pour « ficher le camp » et « gubite se » pour « décamper ».

(13) casser la gueule

casser la gueule	dobiti po gubici
verbe + nom	verbe + prép + nom
– Décampez ou je vous <u>casse la gueule</u> !	– Gubite se ili ćete <u>dobiti po gubici!</u>

Cette locution forte et verbale est une expression familière et vulgaire qui signifie ‘frapper quelqu’un violemment’ (Usito). Il ne faut pas la confondre avec la locution « se casser la gueule » qui signifie ‘tomber, échouer, se casser la figure’ (LINT). Une locution croate qui a le même sens que « casser la gueule » est « dobiti po gubici ». Ces correspondants partiels contiennent des mots qui désignent une partie du corps d’un animal : gueule – ‘bouche des animaux carnassiers, des reptiles, [...]’ (CNRTL) ; gubica – ‘ili njuška, dio glave životinje s organima njuha’ (HJP).

(14) mettre fin à ses jours

mettre fin à ses jours	okončati svoj život
verbe + nom + prép + adj poss + nom	verbe + adj poss + nom
[...] je ne souhaite pas que vous <u>mettiez fin à vos jours.</u>	[...] ne želim da vi <u>okončate svoj život.</u>

Cet exemple illustre une autre façon de dire « se suicider ». « Se donner la mort » était auparavant traduit par « dozvati smrt » et « quitter la vie » par « rastati se sa životom ». Cette fois-ci, on a choisi la traduction « okončati svoj život » pour la locution forte et verbale « mettre fin à ses jours ». Leurs images et leurs structures ne sont pas les mêmes, c'est pourquoi elles sont des correspondants partiels.

(15) tomber dans le piège

tomber dans le piège	pasti / upasti u zamku
verbe + prép + nom	verbe + prép + nom
Je ne pouvais blâmer les gens de <u>tomber dans le piège</u> de ce mirage, j'en avais été moi-même la première victime.	Kao prva žrtva te zablude, nisam ni mogao kriviti ljude koji su <u>upali u tu zamku</u> .

La locution verbale « tomber dans le piège » est une expression familière qui s'utilise de façon métaphorique et porte le sens de 'se laisser tromper'. Il s'agit d'une locution forte. En croate, il existe une locution ayant le même sens, la même image et la même structure, c'est « pasti / upasti u (čiju) zamku ». On a ici un exemple parfait d'homologue.

(16) coiffer au poteau

Or – effet de la boisson ? – je ne fus pas assez rapide et sa fureur me <u>coiffa au poteau</u> .	Međutim – pod utjecajem pića? – nisam bio dovoljno brz i njegov me bijes <u>preduhitri za dlaku</u> .
--	--

Cette locution verbale et forte signifie 'dépasser de peu son adversaire juste avant l'arrivée' (LINT). Dans ce cas, il n'y a aucune locution en croate qui transmette cette signification. Nous avons choisi de traduire cet idiotisme français en combinant une partie de son sens, dépasser, et la locution croate « za dlaku » qui signifie 'za vrlo malo' (HJP). Et comme ça on a créé une solution qui a aussi la même structure que la locution française : « coiffer au poteau » – « preduhitriti za dlaku » (verbe + prép + nom).

(17) avoir l'avoine à la place du cerveau

avoir l'avoine à la place du cerveau	imati slamu / piljevinu u glavi
verbe + nom + prép + nom + prép + nom	verbe + nom + prép + nom
Vous avez vraiment de <u>l'avoine à la place du cerveau</u> .	Zaista <u>imate slamu u glavi</u> .

Dans cet exemple, on peut observer la liberté créative dont dispose un auteur pour créer de nouvelles expressions. « Avoir l'avoine à la place du cerveau » n'existe pas comme expression officielle dans la langue française. Ce qui existe, en revanche, ce sont les locutions verbales et fortes : « avoir un pois chiche à la place du cerveau » et « avoir un petit pois à la place du cerveau » qui signifient 'être idiote'. L'image du pois a donc été remplacée par celle de l'avoine. Dans ce cas, comme il s'agit d'une nouvelle expression, on pourrait en effet choisir de la traduire littéralement comme « imati zob umjesto mozga », mais nous avons opté pour le correspondant partiel « imati slamu u glavi⁷ ».

(18) ne pas y aller par quatre chemins

– <u>N'y allons pas par quatre chemins</u> : je suis un génie.	– <u>Neću okolišati</u> : genij sam.
---	---

On a déjà vu quelques exemples qui montrent que la traduction ne consiste pas seulement à trouver des équivalents parfaits et à les mettre en œuvre, car il faut prêter attention au contexte et à la façon dont les unités phraséologiques affectent d'autres parties de la phrase ou d'autres phrases. Guidère a illustré comment les théories de la traductologie et la pratique vont de pair : « Une pratique sans réflexion critique n'est que ruine de l'âme, et une théorie déconnectée de la réalité professionnelle n'est qu'une vue de l'esprit » (Guidère, 2016 : 17).

Voici un autre exemple dans lequel la langue cible possède une locution ayant le même sens, mais qui, compte tenu du contexte, ne correspond pas tout à fait. La locution forte et verbale « ne pas y aller par quatre chemins » signifie 'ne pas mâcher ses mots ; aborder franchement un sujet' (EXP). Elle pourrait être traduite par la locution « prijeći na stvar », mais nous avons choisi un verbe simple « ne okolišati » au lieu de « prijeći ću na stvar: genij sam ».

⁷ KBHJ : http://ihjj.hr/kolokacije/search/?q=slama&search_type=basic (consulté le 19 août 2024).

(19) bouffer de la vache enragée

bouffer / manger de la vache enragée	živjeti na rubu siromaštva
verbe + prép + nom + adj	verbe + prép + nom + nom
Je n'ai jamais ramé, mon jeune ami, jamais <u>bouffé des nouilles ni de la vache enragée.</u>	Nikad se nisam batrgao, mladi moj prijatelju, nikad <u>živio na kruhu i vodi ili na rubu siromaštva.</u>

Dans cette phrase, il y a un cas intéressant de combinaison d'une séquence libre et d'une locution. Tout d'abord, on analysera la locution forte et verbale « bouffer / manger de la vache enragée » qui signifie 'vivre dans la misère ; mener une vie de dures privations ; avoir une vie matérielle difficile' (EXP). Il s'agit donc d'une locution forte. Le meilleur équivalent en croate serait le correspondant partiel « živjeti na rubu siromaštva ».

Alors, la séquence « bouffer des nouilles » n'est pas une expression figée. Une traduction littérale « ne jesti rezance » n'aura probablement aucun sens pour le lecteur croate. L'auteur fait ici allusion à la pauvreté, tout comme avec la locution « bouffer de la vache enragée ». Une citation de Patrick Sébastien révèle le lien possible entre les nouilles et la pauvreté : « La pauvreté, c'est bouffer des nouilles, la richesse, déguster des pâtes⁸ ».

Quand on examine la phrase, on constate que la séquence libre et la locution partagent le même verbe « bouffer ». Afin de conserver ce jeu de mots, la séquence libre « bouffer des nouilles » devrait contenir le verbe « živjeti » dans le but de se combiner avec la locution « živjeti na rubu siromaštva ». Pour trois raisons, on a choisi donc la locution « živjeti na kruhu i vodi (cette locution existe aussi en français : « être au pain et à l'eau »): 1. elle signifie vivre pauvrement : 'živjeti vrlo skromno i siromašno' (HJP) ; 2. l'une de ses composantes est le verbe « živjeti » ; 3. son image est toujours liée à la nourriture (nouilles – rezanci ; kruh i voda – pain et eau).

(20) avoir le cul dans le beurre

avoir le cul dans le beurre	ležati na novcu
verbe + nom + prép + nom	verbe + prép + nom

⁸ Dico citations : <https://www.dico citations.com/citations/citation-31373.php> (consulté le 30 août 2024).

J'ai toujours eu le cul dans le beurre , je suis connu et reconnu dans le monde entier, [...].	Oduvijek sam ležao na novcu , poznat sam i priznat u cijelom svijetu, [...].
---	---

Cette expression idiomatique d'origine belge signifie 'être dans l'aisance' (DDF), 'vivre sans avoir à se soucier de trouver des ressources matérielles' (Usito). Il s'agit d'une locution verbale et forte. Puisqu'elle suit la phrase mentionnée ci-dessus sous (19), dont le sujet est la pauvreté, la locution la plus appropriée en croate est le correspondant partiel « ležati na novcu », qui contient le mot « novac » – « argent ».

(21) fruits de mer

fruits de mer	plodovi mora
nom + prép + nom	nom + nom
[...] il s'occupait à piocher dans ses fruits de mer .	[...] bio je zaokupljen čeprkanjem po tanjuru s plodovima mora .

Selon Mel'čuk, « fruits de mer » est une semi-locution parce qu'elle est semi-compositionnelle (cf. Mel'čuk, 2008 : 6). Ici, il ne s'agit pas de fruits qui poussent dans la mer comme dans le jardin. Cette semi-locution nominale signifie 'animaux de mer comestibles qui ne sont pas des poissons' (Mel'čuk, 2010 : 5). On peut déduire que le sens global inclut le sens de la composante « mer » : « fruits de mer » – 'animaux de mer', mais le pivot sémantique est « animaux » (*ibid.*). Le même principe s'applique à l'homologue croate « plodovi mora » qui nécessite les deux composantes pour créer le sens souhaité. Les deux homologues ont la même structure (nom + nom au génitif). La seule différence est qu'en français, le génitif s'exprime par une préposition « de » + nom, et en croate, par la modification de la terminaison du nom du possesseur (more → mora).

(22) d'accord

d'accord	pristati
prép + nom	verbe

– Voulez-vous que Zoltan, mon chauffeur, vous ramène ?	– Želite li da vas Zoltan, moj vozač, odveze tamo?
– Inutile. Je suis d'accord .	– Nema potrebe. Pristajem .

La locution prépositionnelle « d'accord » peut avoir deux emplois, l'un adverbial (Elles se sont mises d'accord. ; Je suis d'accord avec vous.)⁹ et l'autre clausatif (– Tu viens ? – D'accord !) (cf. Mel'čuk, 2008 : 32). Dans l'extrait, il s'agit donc d'un emploi adverbial qui porte le sens 'd'avoir la même opinion ou la même intention' (RD). En croate, il n'y a pas une telle locution, mais il existe de nombreuses options de verbes simples pour traduire cette locution : « slažem se », « dogovoreno », « u redu », « dobro », « pristajem ». Afin de choisir le plus approprié, le contexte joue naturellement un rôle déterminant. Étant donné que le personnage principal Tazio accepte à ce moment-là l'offre de Zeus, on a choisi le verbe « pristati ».

(23) porter (quelqu'un) dans son cœur

porter dans son cœur	nositi u svom srcu
verbe + prép + adj poss + nom	verbe + prép + adj poss + nom
Une certitude désagréable me bouleversa, l'assurance que mon père et ma mère m'aimaient depuis toujours, qu'ils n'avaient pas cessé de me porter dans leur cœur même quand je leur opposais ma froideur.	Obuze me neugodna izvjesnost, uvjerenje da su me otac i majka uvijek voljeli, da me nisu prestali nositi u svom srcu čak ni kad sam im uzvraćao hladnoćom.

Cette expression métaphorique signifie 'aimer quelqu'un, chérir'. Il s'agit d'une locution forte et, compte tenu de sa structure, c'est une locution verbale aussi. Dans la langue croate, on trouve la locution « nositi (koga) u srcu » qui a le même sens, la même image et la même structure. Ici, on ignore le déterminant possessif puisque c'est la nature de la langue cible de ne pas les utiliser dans les cas où ils sont nécessaires en français. Les locutions en question sont donc des homologues.

⁹ LeRobert : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/accord> (consulté le 31 août 2024).

7.2. Collocations

(24) prêter attention

Pourtant – et c’est curieux – moi qui ne prête aucune attention à mes contemporains, [...].	Međutim, – što je neobično – ja koji ne obraćam pažnju na svoje suvremenike [...].
Il ne prêtait aucune attention aux efforts des trente jeunes filles.	Nije obraćao pažnju na napore tridesetak mladih djevojaka.
Mais les modèles, [...] ne me prêtèrent pas plus d’ attention que lors du déjeuner.	[...] modeli na mene obratīše jednako pažnje koliko i za vrijeme ručka.

La collocation « prêter attention » se compose d’un verbe et d’un nom. Elle signifie ‘être attentif’ ou ‘remarquer quelque chose’ (LINT). Il s’agit d’une collocation standard avec la base « attention ». En croate, il existe également une collocation avec le même sens et la même structure, et c’est « obratiti pažnju » (verbe + nom), mais le sens des verbes est différent, c’est pourquoi elles sont des correspondants partiels.

(25) attirer l’attention de (quelqu’un)

Leurs efforts pathétiques pour attirer l’attention de Zeus-Peter Lama chargeaient leurs discours de vanités aberrantes, [...].	Njihovi patetični pokušaji privlačenja pažnje Zeusa-Petera Lame ispunili su razgovore pretjeranom taštinom, [...].
---	---

Une autre collocation standard avec la base « attention » est « attirer l’attention de (quelqu’un) ». Elle peut être remplacée par un synonyme : « capter l’attention » ou le regard de quelqu’un (RD). On l’a traduit par la collocation croate « privući / privlačiti (čiju) pažnju ». Dans ce cas, ce sont des homologues, parce que non seulement les images sont les mêmes, mais la structure l’est aussi (verbe + nom), compte tenu de la différence dans l’expression du génitif.

(26) reporter son attention sur (quelqu’un ou quelque chose)

Puis elle reporta son attention sur sa tasse vide et m’oublia.	Potom svoju pažnju posveti praznoj šalici i zaboravi na mene.
---	--

Dans cet exemple, on voit une troisième collocation standard contenant la base « attention ». « Reporter son attention sur (quelqu'un ou quelque chose) » signifie 'se rabattre sur, se tourner vers quelqu'un ou quelque chose' (LRS). Donc, un synonyme pourrait être « tourner son attention sur ». Cette collocation est composée d'un verbe, d'un nom et d'une préposition. Quant à la traduction croate, on a choisi un correspondant partiel, la collocation « posvetiti (komu) pažnju ».

(27) statuaire grecque

<p>Sans oublier les athlètes dignes de la statuaire grecque qui se mettent en ménage avec d'immondes boudins.</p>	<p>Ne smijemo ni zaboraviti sportaše koji su nalikovali na grčke kipove, a skrasili su se s odurnim krmačama.</p>
--	--

Cette phrase présente une collocation non standard. La base de la collocation est « statuaire » parce que ce mot conserve clairement son sens indépendant. Le collocatif « grecque » représente 'le corps viril idéal, fort et musclé'. L'équivalent en croate est « grčki kip », et comme les deux collocations ont la même image, le même sens et la même structure (nom + adj ; adj + nom – l'adjectif est généralement placé après le nom en français, et en croate avant le nom), elles sont homologues.

(28) gagner un pari

<p>Avec une sorte d'amertume, je constatais que Zeus-Peter Lama avait déjà gagné son pari : je ne voulais plus me tuer, j'étais devenu dépendant, la curiosité m'avait remis sur le chemin de la vie, j'attendais une révélation.</p>	<p>S nekakvom sam gorčinom shvatio da je Zeus-Peter Lama već dobio okladu: želja da se ubijem je nestala, pao sam pod njegov utjecaj, znatiželja me je vratila na stazu života i iščekivao sam otkrivenje.</p>
--	---

Dans cette phrase, il y a une collocation standard « gagner un pari » qui exprime 'remporter un défi' (LINT). Comme on peut le voir, il existe un homologue en croate « dobiti okladu » ayant la même signification, la même image et la même structure (verbe + nom), ce qui rend la traduction très facile.

(29) prendre le temps

– Prenez le temps de changer plusieurs fois d’avis.	– Dajte si vremena da se nekoliko puta predomislite.
--	---

La collocation standard « prendre le temps » porte le sens d’utiliser le temps nécessaire pour faire quelque chose, mais elle transmet aussi une notion de prudence sous-jacente (LINT). Elle peut être traduite de plusieurs façons : « nemojte žuriti », « polako », « odvojite vrijeme », « posvetite vrijeme », mais vu le contexte et le déroulement du dialogue, on a décidé de la traduire par une séquence libre « dati si vremena ». Elle exprime également la notion sous-jacente de prudence. Structurellement, il y a une différence entre eux, parce que la séquence croate a besoin d’un pronom réfléchi « sebi / si » : « prendre le temps » (verbe + nom) – « dati si vremena » (verbe + pron + nom).

7.3. Clichés

(30) pour être exact

J’ai toujours tout raté, pour être exact : ma vie comme mes suicides.	Točnije rečeno , uvijek sam sve upropaštavao: kako život, tako i pokušaje samoubojstva.
--	--

On utilise ce cliché standardisé afin d’introduire une précision (LRS). Sa structure est composée d’une préposition, d’un verbe et d’un adjectif. Dans la traduction croate, on a choisi de le formuler différemment comme « točnije rečeno » et d’utiliser l’inversion pour le déplacer au début de la phrase, ce qui la rend plus fluide et plus claire. Il s’agit d’un correspondant partiel.

(31) n’est-ce pas ?

– Évidemment, il faudra que je fasse preuve d’imagination mais ça... n’est-ce pas ...	– Dakako, trebat će malo mašte, ali ovo... zar ne ...
– Ça n’a aucun rapport, n’est-ce pas ?	– Nema poveznice, zar ne ?

En ajoutant « n'est-ce pas » à la fin d'une phrase, ce cliché transforme une phrase affirmative en une phrase interrogative. La traduction possible serait la séquence « nije li tako », mais si elle était utilisée dans les deux phrases ci-dessus, elle ne s'intégrerait pas vraiment dans une conversation informelle. Pour le lecteur croate, le correspondant partiel « zar ne » convient mieux.

(32) à votre santé

– <u>À votre santé</u> , je suis charmé par notre rencontre.	– <u>Živjeli</u> , očaran sam našim susretom.
--	---

Le cliché « à votre santé » est une formule traditionnelle apparue au XVI^e siècle et utilisée pour porter un toast. Lorsqu'on partage un verre, on souhaite ainsi le meilleur à quelqu'un, c'est-à-dire une excellente santé (LINT). Alors que le cliché français consiste en une prép + adj poss + nom, les locuteurs croates utilisent un correspondant partiel, le verbe simple « živjeli ! ».

(33) bien sûr

(34) quel honneur

(35) nom de Dieu

(36) où avais-je donc la tête

J'eus l'idée qu'il fallait m'exclamer très vite : « <u>Bien sûr !</u> » ou « <u>Quel honneur !</u> » ou « <u>Nom de Dieu, où avais-je donc la tête !</u> », bref quelque formule convenue qui m'aurait fait paraître moins sot et n'aurait pas vexé mon hôte.	Pomislih da bih trebao uskliknuti: „ <u>Naravno!</u> “ ili „ <u>Kakva čast!</u> “ ili „ <u>Za ime Božje, gdje mi je bila pamet!</u> “, ukratko, nekakvu standardnu uzrečicu koja bi mi omogućila da se doimam manje glupim i da ne uvrijedim domaćina.
---	--

Nous avons ici une phrase intéressante dans laquelle le locuteur énumère quelques clichés et les classe comme tels en les appelant « formules convenues » : « bien sûr » – « naravno » ; « quel honneur » – « kakva čast » ; « nom de Dieu » – « za ime Božje » ; « où avais-je donc la tête » – « gdje mi je bila pamet » dans lequel l'image de « tête » est remplacée par celle du « pamet » en croate. Les deux premières paires sont des homologues et les deux dernières sont des correspondants partiels.

(37) euh

– Ça n’a aucun rapport, n’est-ce pas ? – Euh ... non.	– Nema poveznice, zar ne? – Uh ... nema.
---	--

Selon González Rey, les onomatopées entrent dans la catégorie des énoncés idiomatiques. Chaque langue a sa propre façon d’écrire les onomatopées, il n’est donc pas difficile de trouver l’équivalent adéquat. Ici, on peut voir que « euh » a été traduit en « uh », perdant ainsi sa première lettre « e ».

(38) c’est cela

– Donc, je résume : vous êtes fade, amorphe, vide et déprimé. – C’est cela !	– Dakle, da sažmem: bezlični ste, amorfni, prazni i depresivni. – Tako je!
--	--

On utilise le cliché « c’est cela » pour exprimer son accord avec ce que quelqu’un dit ou pour répondre « oui » à une question. Pour transmettre un tel sens, on peut choisir entre les options : « da », « to je to », « tako je ». Dans le contexte ci-dessus, nous avons choisi le correspondant partiel « tako je ».

(39) je vous en prie

– Je vous en prie , [...], racontez-moi votre idée.	– Molim vas , [...], kažite mi što ste zamislili.
--	--

Le cliché « je vous en prie » fait partie des formules de politesse telles que : « s’il vous plaît », « avec plaisir », « excusez-moi ». Il peut signifier ‘ne vous gênez pas (LINT); allez-y’, utilisé lorsqu’on invite quelqu’un à faire quelque chose avec sa permission : « Est-ce que je peux m’asseoir ? – Je vous en prie ». Il peut également être un synonyme de « de rien » : « Merci pour votre aide demain. – Je vous en prie ». Souvent, et dans la phrase de l’extrait aussi, il est placé avant ou après un impératif, c’est-à-dire un ordre, pour renforcer la demande : « Je t’en prie, écris-moi le plus tôt possible. » ; « Ne pleure pas, je t’en prie. » (CNRTL). Pour cette raison, la seule traduction appropriée en croate est le correspondant partiel « molim vas ».

(40) chers [...]

<i>Mes chers frères, Vous aviez oublié depuis longtemps que vous aviez un cadet.</i>	<i>Draga moja braćo, odavno ste zaboravili da imate mlađeg brata.</i>
--	---

Ici, il s'agit d'un cas particulier de clichés linguistiques, appelé pragmatème. Son usage est contraint par un contexte pragmatique donné, c'est-à-dire au début d'une lettre (cf. Polguère, 2015 : 13). L'adjectif « cher / chers / chère / chères » peut être utilisé dans des lettres formelles ou informelles. Dans l'exemple de l'extrait, le personnage principal Tazio écrit une lettre informelle à ses frères. On peut remarquer qu'il a choisi d'ajouter le déterminant possessif « mes ». En croate, les déterminants possessifs ne sont généralement pas nécessaires et sont même redondants. Mais nous avons choisi de le garder dans la traduction parce qu'il n'est pas omis dans l'original et cela montre le lien que Tazio a avec ses frères. Dans cette lettre culpabilisante, il est important pour lui d'exprimer qu'ils SONT ses frères et qu'ils l'ont négligé pendant dix ans. « Mes chers frères » est donc traduit par l'homologue « draga moja braćo » (ici nous avons aussi un cas d'inversion).

Une autre chose à noter est qu'il existe une différence lorsqu'on écrit une lettre en français et en croate. En croate, lorsque l'adresse au cas vocatif est suivie d'une virgule, le premier mot d'une nouvelle ligne s'écrit avec une minuscule¹⁰. En français, par contre, on met une majuscule à la première lettre de la nouvelle ligne.

¹⁰ Hrvatski pravopis : <http://pravopis.hr/pravilo/prva-rijec-u-recenici-i-u-navodu/13/> (consulté le 31 août 2024).

8. Conclusion

L'objectif de ce mémoire de master était de traduire un extrait du roman *Lorsque j'étais une œuvre d'art* d'Éric-Emmanuel Schmitt et de réaliser une analyse traductologique des expressions phraséologiques pour expliquer les choix qui ont été faits. En présentant une tranche de théorie de la phraséologie, on s'est familiarisé avec les termes d'expressions phraséologiques, les différentes classifications des unités phraséologiques, les mécanismes de leur traduction, les types d'équivalence, etc. Outre la théorie, la partie pratique contient la traduction de l'extrait et l'analyse de quarante expressions phraséologiques. Cela montre à quel point même un petit extrait tiré de la première page, dans lequel se trouvent beaucoup plus d'unités phraséologiques, peut en être riche. Elles constituent une partie essentielle de la langue et leur traduction pose un véritable défi pour les traducteurs. Le traducteur s'appuie sur les théories de la phraséologie ainsi que de la traductologie qui englobe à la fois l'étude de la théorie et de la pratique de la traduction sous toutes ses formes (cf. Guidère, 2016 : 12).

Comme on peut le constater dans l'analyse, même si en théorie il existe un équivalent parfait pour une expression phraséologique donnée, le contexte et les règles de la langue cible exigent parfois une solution différente en pratique. C'est la tâche du traducteur de trouver l'équilibre pour rester fidèle à l'original, même si des théoriciens comme Jacques Derrida (2001 : 183) pensent que toute traduction implique un serment de fidélité envers un original, un serment voué à la trahison. Selon Octavio Paz (1986 : 54), « chaque traduction est, jusqu'à un certain point, une invention et constitue donc un texte unique ». Et il est vrai que chaque traducteur créera une traduction unique différente, car la fidélité ne consiste pas à traduire mot à mot, surtout lorsqu'il s'agit de traduire des expressions phraséologiques. Il n'existe pas de méthode universelle pour les traduire, mais on peut conserver la même forme et l'image que l'original, trouver un équivalent qui préserve le sens, mais diffère dans la forme et l'image, ou paraphraser.

Dans notre traduction, on a utilisé tous ces mécanismes parce que l'auteur lui-même souhaite avant tout transmettre le message. Il a écrit ce roman comme un avertissement pour ne pas tomber dans le piège du culte des apparences, pour ne pas vendre son âme, etc. Il n'utilise pas de langage compliqué pour faire passer son message, mais il y a des jeux de mots et d'autres détails qu'il faudrait si possible conserver. Un traducteur doit respecter les souhaits de l'auteur et, dans ce cas, suivre l'approche cibliste.

Il est évident que la simple connaissance du vocabulaire et des structures grammaticales ne suffit pas pour traduire efficacement un texte. Il faut une compréhension approfondie du

contexte culturel, des nuances sémantiques et des intentions d'original. Le traducteur doit être capable d'interpréter le sens global du texte et de le retranscrire fidèlement tout en respectant les subtilités de la langue cible.

Il est essentiel que le traducteur acquière toutes les connaissances des théories linguistiques et traductologiques, car elles se complètent, ce qui permet la meilleure traduction possible. On espère que ce travail a permis de mettre en évidence certains des nombreux problèmes qu'un traducteur doit résoudre lors d'une traduction, comment identifier les expressions phraséologiques, comment les catégoriser et comment trouver la traduction la plus appropriée même si cela signifie parfois ne pas choisir l'équivalent parfait qui existe dans la langue cible, mais une autre solution de traduction.

9. Bibliographie et sitographie

Bibliographie

BENDOW, Ivana. *Englesko-hrvatski frazeološki rječnik*. Zagreb : Školska knjiga, 2006.

GROSS, Gaston. *Les expressions figées en français, noms composés et autres locutions*. Paris : Ophrys, 1996.

MENAC, Antica. *Hrvatska frazeologija*. Zagreb : Knjigra, 2007.

MENAC, Antica, FINK ARSOVSKI, Željka, VENTURIN, Radomir. *Hrvatski frazeološki rječnik*. Zagreb : Naklada Ljevak, 2014.

SCHMITT, Éric-Emmanuel. *Lorsque j'étais une œuvre d'art*. Paris : Le Livre de Poche, 2004.

VIDOVIĆ BOLT, Ivana, BARČOT, Branka, FINK ARSOVSKI, Željka, KOVAČEVIĆ, Barbara, PINTARIĆ, Neda, VASUNG, Ana. *Rječnik hrvatskih animalističkih frazema*. Zagreb : Školska knjiga, 2017.

Sitographie

ALI, Mohamed Saad. « La traduction des expressions figées : langue et culture ». *Traduire, Revue française de la traduction [en ligne]*, vol. 235 | 2016, p. 103-123, 2018. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/traduire/865> (consulté le 9 août 2024).

ANCTIL, Dominic, TREMBLAY, Ophélie. « Les collocations : des combinaisons de mots privilégiées ». *Correspondance [en ligne]*, vol. 21, n° 3, p. 1-8, 2016. Disponible sur : <https://correspo.ccdmd.qc.ca/document/la-lecture-dans-tous-ses-etats/les-collocations-des-combinaisons-de-mots-privilegiees/> (consulté le 16 août 2024).

BARONI, Raphaël. « Les fonctions de la focalisation et du point de vue dans la dynamique de l'intrigue ». *Cahiers de Narratologie [en ligne]*, tome 32, 2017. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/narratologie/7851#quotation> (consulté le 5 août 2024).

BORILLO, Andrée. « Les « Adverbes d'opinion forte » selon moi, à mes yeux, à mon avis,... : point de vue subjectif et effet d'atténuation », In : *Langue française [en ligne]*, 2004 / 2 (n° 142), p.31-40, 2004. Disponible sur :

<https://shs.cairn.info/revue-langue-francaise-2004-2-page-31?lang=fr> (consulté le 29 août 2024).

CAVALLA, Cristell. « La phraséologie en classe de FLE ». *Les Langues Modernes* [en ligne], 1-2009. Disponible sur : <https://hal.science/hal-00699916/document> (consulté le 15 août 2024).

DERRIDA, Jacques, VENUTI, Lawrence. « What is a ‘Relevant’ Translation? ». In: *Critical Inquiry*, vol. 27, n° 2, p. 174–200, 2001. Disponible sur : <http://www.jstor.org/stable/1344247> (consulté le 31 août 2024).

DURIEUX, Christine. « Mettre la main sur le figement lexical : la démarche du traducteur ». *Meta*, vol. 53, n° 2, p. 324-332, 2008. Disponible sur : <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2008-v53-n2-meta2300/018522ar/> (consulté le 3 août 2024).

ECO, Umberto. *Dire presque la même chose*. Paris : Grasset, p. 7-9., 2007. Disponible sur : https://www.outils-pedagogie.novatris.uha.fr/wp-content/uploads/2020/06/TT_Eco_DirePresqueLaMemeChose.pdf (consulté le 23 août 2024).

GONZÁLEZ REY, María Isabel. *La didactique du français idiomatique*. Fernelmont (Belgique) : InterCommunications & E.M.E., 2007. Disponible sur : https://api.pageplace.de/preview/DT0400.9782875255174_A47729190/preview-9782875255174_A47729190.pdf (consulté le 7 août 2024).

GONZÁLEZ REY, María Isabel. « La phraséodidactique en action : les expressions figées comme objet d’enseignement ». *La Clé des Langues* [en ligne], Lyon : ENS de Lyon/DGESCO, 2010. Disponible sur : https://cle.ens-lyon.fr/espagnol/fichiers/gonzalez_rey_1269450253851.pdf (consulté le 7 août 2024).

GUIDÈRE, Mathieu. *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd’hui, demain*. 3e édition, janvier 2016. Disponible sur : <https://www.furet.com/media/pdf/feuilletage/9/7/8/2/8/0/7/3/9782807300088.pdf> (consulté le 30 août 2024).

MEJRI, Salah. « Figement et traduction : problématique générale ». *Meta* [en ligne], vol. 53, n° 2, p. 244-252, 2008. Disponible sur :

<https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2008-v53-n2-meta2300/018517ar/> (consulté le 5 août 2024).

MEL'ČUK, Igor. « Parties du discours et locutions ». In : *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, vol. 101, n° 1, p. 29-65, 2006. Disponible sur : https://www.researchgate.net/publication/251003590_Parties_du_discours_et_locutions (consulté le 5 août 2024).

MEL'ČUK, Igor. *Phraséologie dans la langue et dans le dictionnaire*. 2008. Disponible sur : <https://olst.ling.umontreal.ca/static/pdf/MelcukPhraseme2008.pdf> (consulté le 5 août 2024).

MEL'ČUK, Igor. *La phraséologie en langue, en dictionnaire et en TALN*. 2010. Disponible sur : <https://aclanthology.org/2010.jeptalnrecital-invite.1.pdf> (consulté le 5 août 2024).

MEL'ČUK, Igor. « Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais... ». In : *Cahiers de lexicologie*, 2013 – 1, n° 102, p. 129-149, 2013. Disponible sur : https://www.researchgate.net/publication/327830942_Tout_ce_que_nous_voulions_savoir_sur_les_Phrasemes_Mais (consulté le 12 août 2024).

PAZ, Octavio. « Traduction ». In : *Le Courrier de l'UNESCO : une fenêtre ouverte sur le monde*, mai 1989. Disponible sur : <https://open.unive.it/hitrade/books/PazTraduction.pdf> (consulté le 31 août 2024).

POLGUÈRE, Alain. « Non-compositionnalité : ce sont toujours les locutions faibles qui trinquent ». In : *Verbum (Presses Universitaires de Nancy)*, tome XXXVII, n° 2, p. 257-280, 2015. Disponible sur : <https://hal.science/hal-01378528/document> (consulté le 4 août 2024).

SCHMITT, Éric-Emmanuel. Biographie courte. Disponible sur : <https://www.eric-emmanuel-schmitt.com/Portrait-biographie-resume.html> (consulté le 7 août 2024).

SULKOWSKA, Monika. « Quelques aspects de la phraseodidactique, c'est-à-dire sur l'enseignement-apprentissage des expressions figées en langue étrangère ». In : *Neophilologica*, tome 21, 2009. Disponible sur : https://rebus.us.edu.pl/bitstream/20.500.12128/15898/1/Sulkowska_Quelques_aspects_de_la_phraseodidactique.pdf (consulté le 8 août 2024).

SULKOWSKA, Monika. *De la phraseologie à la phrasodidactique : études théoriques et pratiques*. Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, 2013. Disponible sur : <https://core.ac.uk/reader/197746690> (consulté le 8 août 2024).

SVENSSON, Maria Helena. *Critères de figement : L'identification des expressions figées en français contemporain*. Umeå : Umeå universitet, 2004. Disponible sur : <https://www.diva-portal.org/smash/get/diva2:143138/FULLTEXT01.pdf> (consulté le 18 août 2024).

TUTIN, Agnès, GROSSMANN, Francis. « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif ». *Revue française de linguistique appliquée [en ligne]*, 2002/1 (Vol. VII), p. 7-25, 2002. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2002-1-page-7.htm> (consulté le 17 août 2024).

Dictionnaires et autres outils de recherche

Centre national de ressources textuelles et lexicales : <https://www.cnrtl.fr/definition/>

Dicocitations : <https://www.dicocitations.com/>

Dictionnaire de l'Académie française : <https://www.dictionnaire-academie.fr/>

Dictionnaire des francophones : <https://www.dictionnairedesfrancophones.org/>

Expressio : <https://www.expressio.fr/>

Expressions Françaises : <https://www.expressions-francaises.fr/>

Hrvatski jezični portal : <http://hjp.znanje.hr/>

Hrvatski jezični korpus : <http://riznica.ihj.hr/>

Hrvatski mrežni rječnik – Mrežnik : <https://rjecnik.hr/mreznik/>

Kolokacijska baza hrvatskoga jezika : <http://ihj.hr/kolokacije/>

Larousse, dictionnaire français : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue/>

Le Robert dico en ligne : <https://dictionnaire.lerobert.com/>

L'internaute : <https://www.linternaute.fr/expression/>

Notre temps dictionnaire : <https://dictionnaire.notretemps.com/expressions>

Usito : <https://usito.usherbrooke.ca/index/graphies/tous#a>

Sažetak

Analiza frazeoloških izraza u knjizi *Kad sam bio umjetničko djelo* Érica-Emmanuela Schmitta

Ovaj diplomski rad bavi se analizom frazeoloških jedinica prisutnih u ulomku romana *Kad sam bio umjetničko djelo* književnika Érica-Emmanuela Schmitta. Rad se sastoji od dva različita dijela : teorijskog i praktičnog.

Prvi dio istražuje temeljne pojmove frazeologije kao i različite tipologije frazeoloških izraza. Drugi dio nudi prijevod ulomka romana na hrvatski jezik koji je popraćen dubinskom analizom odabranih prijevodnih rješenja.

Frazeološke jedinice iz ulomka razvrstane su u tri skupine koje predlaže Igor Mel'čuk : fraze, kolokacije i klišeji. Što se tiče analize prijevoda frazeoloških jedinica, ona se temelji na klasifikaciji Monike Sułkowske koja ekvivalente dijeli na homologne izraze, djelomične ekvivalente i idiotizme. Na kraju donosimo zaključak koji sažima rezultate našeg istraživanja.

Ključne riječi : frazeologija, frazeološki izraz, književno prevođenje, ekvivalencija, traduktološka analiza.

Abstract

Analysis of phraseological expressions in the book *When I was a work of art* by Éric-Emmanuel Schmitt

This master's thesis focuses on the analysis of phraseological units present in an extract from the novel *When I was a work of art* by the writer Éric-Emmanuel Schmitt. This thesis includes two distinct parts : one theoretical and the other practical.

The first part explores the fundamental concepts of phraseology as well as the different typologies of phraseological expressions. The second part proposes the translation of the extract into Croatian, accompanied by an in-depth analysis of the translation solutions that were chosen.

The phraseological units found in the extract are classified into three groups proposed by Igor Mel'čuk : idioms, collocations and clichés. As for the analysis of the translation of phraseological units, it is based on the classification of equivalents by Monika Sułkowska : homologues, partial correspondence and idiotismes. Finally, we present a conclusion that synthesizes the results of our research.

Key-words : phraseology, phraseological expression, literary translation, equivalence, traductological analysis.